

# Heidegger — contre vents et marées Avertissement



Victor Hugo, *Gros temps, la Durande*, lavis

**Gérard Guest**

« Je songe à une guerre, de droit ou de force, de logique bien imprévue. »

Rimbaud, *Illuminations*, XXXIX

Délire, censure et fanatisme n’y feront rien. La pensée de Martin Heidegger demeure — contre vents et marées — celle qui éclaire la situation de notre temps de la manière la plus crue. Celle, aussi, qui, à l’égard de « notre temps », constitue l’*Avertissement majeur* — à la mesure duquel il s’agirait pour nous de savoir nous montrer à la hauteur, en un patient travail de penser. Notre temps semble, tout au contraire, s’ingénier de plus belle à *ne rien vouloir entendre* de pareil *Avertissement*. Dans l’étonnante campagne médiatique orchestrée autour d’Emmanuel et Jean-Pierre Faye, et qui ne vise ouvertement à rien de moins qu’à *mettre à l’Index* la pensée et l’œuvre de Heidegger, il ne s’agit en rien, pour les censeurs de Heidegger, d’échanger des « arguments » ni d’établir des « vérités ». Il s’agit de produire des « *effets de censure* » : il s’agit seulement d’entretenir (par les moyens les plus grossiers et sur un mode mineur singulièrement détestable : celui de la dénonciation mensongère) un conflit d’« instances dogmatiques » — où, manifestement, tous les coups sont permis. D’où le recours systématique à la *défiguration* de la pensée, à la *calomnie*, à la *diffamation* — au mépris de toute probité philologique et de toute *décence* — philosophique et morale. Il ne s’y agit de rien d’autre que de « mobiliser » des « énergies » — considérables (celles qui ressortissent à la rumeur, à la peur superstitieuse, à la mauvaise conscience et au *ressentiment*...) —, et de faire fond sur l’*ignorance* endémique, sciemment entretenue, du grand public, pour *refuser de voir* (et *empêcher de voir*) les *dangers* — redoutables — auxquels est dès longtemps exposé « notre temps », dans le déferlement du « nihilisme accompli », et sous l’emprise d’une « métaphysique de la volonté de puissance » désormais portée à son comble dans sa prétention à une hégémonie « mondiale ».

Le penseur qui n’aura cessé, dans une œuvre majeure de la pensée, de nous *avertir du danger* — intrinsèque — et de l’étendue des *ravages* (déjà amplement avérés) afférents

à une telle « mobilisation totale » de la « volonté de puissance » (deux « guerres mondiales », la configuration de longue durée qui les a produites, tout ce qui s'en est suivi sous couvert de « guerre froide », et qui continue de s'ensuivre sous l'emprise d'un « Nouvel Ordre Mondial » qui ne dit pas son nom, et où la frontière entre guerre et paix tend à devenir indistincte) —, ce penseur n'est autre que Martin Heidegger. — *Faire taire* à tout prix le « prophète de malheur » —, voilà tout ce dont il s'agit dans la « tempête médiatique » fomentée de toutes pièces, régulièrement réitérée à l'encontre de la pensée de Heidegger. Et cela même doit être « lu » comme faisant partie intégrante des *symptômes* afférents aux réticences et « résistances » en tous genres (au sens strictement freudien du terme) et aux « systèmes de défense » *phobiques* élaborés, en désespoir de cause, à l'égard d'une *révolution de pensée* sans précédent : celle dont le « tournant » *décisif* fait plus que s'esquisser dans la pensée de Heidegger, et qui *démasque* les attendus et les effets pervers, voire brutalement destructeurs, d'une « *métaphysique occidentale* » entrée dans sa phase « terminale ». Laquelle, aujourd'hui plus que jamais, peut-être — sous la forme de « la fin de la philosophie », c'est-à-dire de sa « dissolution dans les sciences » et de « *l'installation programmable d'un monde scientifico-technique et de l'ordre social en conformité avec ledit monde* » —, s'avère être — au vu et au su de quiconque accepte, sur les traces de Heidegger, de plonger le regard « *au cœur de ce qui est* » (mais à *l'insu* de ceux qui s'y refusent) — la « métaphysique de la volonté de puissance » devenue « civilisation mondiale » : « *Fin de la philosophie, voilà ce que cela signifie : début de la civilisation mondiale fondée sur la pensée de l'Europe occidentale* ». <sup>1</sup> Que la pensée de Heidegger ait fait plus qu'entreprendre de remettre cela en question pour en interroger le sens et toutes les arrière-pensées —, voilà qui n'est assurément pas fait pour ne lui valoir que des « amis » parmi les « intellectuels » de notre temps... D'où les périodiques éruptions de mauvaise humeur, voire de violence destructrice à l'égard de cette pensée, et les « tempêtes médiatiques » auxquelles elles donnent habituellement lieu. — Le travail véritable de la

---

<sup>1</sup> Cf. Martin Heidegger, « *Das Ende der Philosophie und die Aufgabe des Denkens* », in : *Zur Sache des Denkens*, Max Niemeyer, Tübingen 1969, pp.63-65. — Soit : Martin Heidegger, « *La fin de la philosophie et la tâche de la pensée* », traduit par Jean Beaufret et François Fédiér (Unesco, Paris 1966), in : *Kierkegaard vivant*, Gallimard, Paris 1966, pp.176 sqq.

pensée doit naturellement se poursuivre, en dépit de ces intempéries — et même, éventuellement, « contre vents et marées ».

### **Faire taire Cassandre...**

Jamais le *Discours de la servitude volontaire* d'Étienne de la Boétie n'a été, semble-t-il, en France, d'une plus grande actualité qu'aujourd'hui. Partout semble devoir régner un climat de grande *soumission*, un « fatalisme » au jour le jour, une instante demande d'obéissance et d'obédience, une « flexibilité » (d'échine) sans précédent, à l'égard d'« instances dogmatiques » qu'on aime à supposer capables de *dicter*, sans que l'on n'ait jamais à se soucier de remonter aux sources, ce qu'à propos de quelque chose que ce puisse être il convient de *croire* et (s'imagine-t-on) de « *penser* ». Et, contre toute attente, la corporation des « philosophes professionnels » ne semble pas devoir y échapper. Quelque chose en elle semble même exiger comme un substitut de « devoir moral » (faute de « la loi morale » : l'« aloi moral » !...) l'inconditionnelle soumission aux lois de l'« Empire » (celui des « médias », de la « pensée unique », c'est-à-dire aussi du « marché mondial », et du sacro-saint « Nouvel Ordre Mondial » en dernière instance). De toutes parts, les « intellectuels » de notre temps — sans doute pris de nostalgie pour une « salvatrice » doctrine du « serf-arbitre » (assurément plus favorable à une paresse intellectuelle « qui n'aille point leur donner de maux de tête », plus propice, en tout cas, à leur tranquillité que ne le serait la doctrine qui leur faisait encore naguère un devoir « d'user de leur propre entendement ») — semblent attendre et *réclamer* qu'une quelconque « autorité », présente ou à venir, (dût-elle leur demeurer diffuse et plus ou moins inassignable) vienne encore restreindre leur « liberté » supposée *de lire et de penser*. D'où cette étrange impatience à devoir *obéir* en fin de compte à de nouveaux « clergés », à de nouveaux « *ayatollahs* », peut-être, dont les intolérantes « *fatwas* », venant frapper d'interdiction et désigner à la vindicte des « croyants » telle ou telle œuvre majeure de la pensée (voire : son auteur lui-même, s'il avait le malheur d'être encore en vie...), viendraient du même coup « dispenser » de l'effort d'en *méditer* le sens au prix d'une attentive *étude* — et surtout d'en tirer les enseignements salutaires pour l'appréciation des enjeux cruciaux du présent (et de l'à-venir). Le « temps des loisirs » s'ouvrirait alors largement, pour la plupart des « intellectuels », à de bien plus récréatives « distractions », une fois (distraitement) parcourue la livraison hebdomadaire du « *Monde des Livres* » — laquelle distillerait à chacun (aidée des indispensables émissions de « France-Culture », des « échanges d'idées » et autre « papotages littéraires » complaisamment présentés sur des « plateaux » (de télévision), ou des inénarrables « dossiers » et autres « débats » truqués du « *Nouvel Observateur* », de « *Libération* » ou du « *Magazine littéraire* »...) la « bonne conscience » de savoir, à propos de tout, « ce qu'il faut en penser »...

Cette tendance indéniablement « moutonnaire » (ou bien encore « panurgique ») n'a naturellement pas échappé à nos très post-modernes «nouveaux Inquisiteurs» médiatiques —, lesquels se sont aussitôt empressés de proposer leurs services, afin de satisfaire à cet irrépressible *désir d'asservissement consenti*. — À peine le récent ouvrage d'Emmanuel Faye était-il paru — ouvrage entièrement consacré à *calomnier* Heidegger, à *défigurer* sa pensée par les moyens les plus grossièrement fallacieux, et à en faire, si possible, mettre « à l'*Index* » l'œuvre et la pensée —, à peine cet ouvrage indigeste était-il même seulement annoncé — par voie de presse, il est vrai, à sons de trompes, et à grand renfort d'effets de propagande médiatique appuyés —, que l'« Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement public » des trois « Académies » de la région parisienne (« Régionale Paris-Créteil-Versailles », s'il vous plaît !) en invitait l'auteur (avec tous les honneurs dûs à un véritable « penseur ») à une grande réunion — organisée (comme il se doit) à la Sorbonne (siège de ce qui fut jadis, lieu d'« instance dogmatique » s'il en fut, la Faculté de Théologie de Paris) ! —, avec pour ordre du jour la question brûlante consistant à réexaminer d'urgence la place (exorbitante et très compromettante...) de la pensée de Heidegger dans l'enseignement philosophique français <sup>2</sup> ! Où il n'était nullement besoin d'être grand clerc pour discerner à l'œuvre, et de manière à peine dissimulée (voire : vertueusement proclamée), le projet d'*interdire*, purement et simplement, la lecture et l'étude (par conséquent aussi l'enseignement) de la pensée de Heidegger dans l'Université et les établissements d'enseignement public de France (et sans doute aussi de Navarre) !

Quel soulagement, en effet, si tous les « philosophes français » pouvaient, du jour au lendemain, se trouver *dispensés* — si possible par une directive « officielle » de leur « Ministère de tutelle » ! — « dispensés », donc, d'avoir désormais à tenir compte, à l'horizon lointain de leur modeste « paysage intellectuel et moral » (épistémologiquement très circonscrit), par-delà même la « ligne bleue des Vosges » et les sombres confins de la « Forêt Noire » —, « dispensés », désormais, d'avoir à se soucier davantage de l'angoissante présence des hauts entablements de cet Himalaya, ou de ce Haut-Atlas de la pensée moderne, que pourrait bien devoir être (et demeurer..., envers et contre tout, que cela plaise ou non, pour très longtemps encore) l'œuvre de Martin Heidegger ! Le caractère à eux « inaccessible » de ces cimes

---

<sup>2</sup> Voir le texte de l'*Invitation* à la séance organisée par l'Association des Professeurs de Philosophie de l'Enseignement Public (Régionale Paris-Créteil-Versailles), le samedi 14 mai 2005, de 14h30 à 17h, à la Sorbonne, en salle Cavailles, et consacrée à la « *Présentation par Emmanuel Faye* / (Maître de conférence à l'Université de Paris-X – Nanterre), / de son livre / *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie* / suivie d'un débat sur les fondements de l'œuvre de Heidegger et sa place dans l'enseignement de la philosophie ». — Le *texte de présentation* de la séance en question n'esquissait naturellement pas la moindre « distance critique », ni ne contenait même la moindre trace de « prise de distance académique » d'usage, à l'égard des « thèses » sommairement diffamatoires de l'auteur. Celles-ci y étaient complaisamment présentées *comme autant de faits acquis*, en un « *digest* » qui, dans la polémique en cours, considéré sous l'angle de l'« anthropologie dogmatique », constitue un « modèle » du genre, allant même jusqu'à affirmer sur le ton de l'« objectivité scientifique » de bon aloi que « Heidegger » — qu'on se le dise ! — « loin d'enrichir la philosophie, s'est employé à détruire à travers elle toute pensée, toute humanité » (*sic !*). — Ce *texte de propagande* (qui en dit malheureusement long sur l'état de *crédulité avancée* dans lequel est entretenu le public prétendument « philosophique ») constitue aussi à ce titre, un véritable « *document d'archive* », extrêmement *révélateur* des pratiques affligeantes de l'« *institution dogmatique* » contemporaine.

dangereuses de la pensée du « monde moderne » (d'un « monde » vu, désormais, à la lumière révélatrice de l'« histoire de l'Être » !) leur deviendrait alors tout simplement « *interdit* » — « officiellement », qui plus est —; et il y aurait donc enfin quelque mérite « citoyen » dûment reconnu à continuer de faire ce qu'on faisait déjà : à « *ne pas lire Heidegger* » — et à ne pas avoir, par conséquent, à en tenir le moindre compte pour « s'orienter dans la pensée ».

Ce n'est pas que cette tâche eût jusqu'alors beaucoup distrait de leur « énergie » disponible pour l'étude et pour l'enseignement (beaucoup, déjà, par insouciance et incurie, ou faute de goût pour l'étude, ou bien encore à titre de précaution « prophylactique » à l'égard de toute contagion de « la philosophie allemande », voire, tout simplement, de « la langue allemande » elle-même (!), ne s'en souciaient guère...) —; mais enfin l'« étude » en question en serait désormais dûment *interdite à tous* —, donc aussi aux quelques « isolés » (déjà « suspects », et en tout cas « peu en odeur de sainteté ») qui s'y consacraient quelque peu et y introduisaient un tant soit peu leurs étudiants et leurs élèves, introduisant par là aussi dans les « études philosophiques » (et dans la « vie intellectuelle du pays ») une sorte d'insupportable « concurrence déloyale » à l'égard de la majorité écrasante des vertueux « réfractaires à Heidegger ». Comme si les quelques « isolés », désignés comme « heideggeriens » (parfois même comme « heideggerriens » !) à la suspicion générale, comme si ces quelques « hérétiques », par leur seule présence dans le paysage, s'étaient au fond déjà rendu suspects d'y avoir introduit pour les autres quelque insupportable « trouble de jouissance », au sein de la routine « académique », du *conformisme* de la « pensée unique », du *dogmatisme* résiduel (et éventuellement recyclé) des « intellectuels organiques » de tous bords, bref : de la « *political correctness* » seule désormais convenable au règne du sacro-saint « Nouvel Ordre Mondial » —; comme si ces « isolés » s'y étaient, donc, déjà rendu « indésirables » du seul fait des *aperçus libérateurs* ainsi ouverts à la faveur de la pensée de Heidegger, tant sur le sens entier de « l'histoire de la métaphysique occidentale » que sur les « *dangers* » intrinsèques qui lui sont intimement inhérents, et dont quelques « symptômes » — extrêmement inquiétants —, survenus au cœur même de la « civilisation mondiale » qui en constitue le « triomphe » (ostentatoire, et plus qu'à son tour immodeste...), se sont déjà fait jour au cours du malheureux XX<sup>e</sup> siècle : « guerres mondiales », « guerre froide », « équilibre de la terreur » suspendu à l'usage dissuasif de la « menace nucléaire », « génocides » et « exterminations » sans précédents, « purges » et « massacres » perpétrés sous couvert des « nécessités » de la « guerre idéologique », « purifications ethniques », « blocus » sous couvert d'« embargo » (« pétrole contre nourriture » !...), « bombardements massifs » présentés comme autant de « frappes chirurgicales » (à caractère « thérapeutique ») dûment administrées par les grandes puissances au nom de la « démocratie », « déplacements de populations », « famines » organisées et autres « catastrophes humanitaires » en tous genres...). — À l'égard de tous ces « dangers », inhérents au « *nihilisme* » et au

déferlement sans mesure de « *la métaphysique de la volonté de puissance* » des Temps modernes (et dont le « national-socialisme » apparaît clairement, pour qui lit sérieusement Heidegger, comme la « crise » de configuration de toutes jusqu'ici la plus ouvertement « monstrueuse », la plus systématiquement destructrice de toute « humanité » possible) —, à l'égard de tous ces « périls », qui ont déjà fait plus que montrer leur véritable visage, *l'œuvre et la pensée de Heidegger* — justement — pourraient bien devoir constituer, que cela plaise ou non à certains, le plus monumental et le plus salutaire *Avertissement* à ce jour.

C'est en tout cas cette précieuse *ressource critique*, que la méditation sérieuse de l'œuvre de penser de Heidegger permet à ceux qui l'étudient d'y découvrir. Leur souci n'est autre que celui de *faire face* — à la mesure même de ce que peut nous apprendre la méditation attentive du chemin de pensée de Heidegger —, *de faire, donc, résolument face* aux redoutables « dangers » que ne cesse de nous préparer, « grandeur nature » aussi bien qu'à l'échelle « mondiale » et « planétaire » (où est en jeu ce qui fait l'« humanité » même de l'être humain), l'affirmation démesurée de la « *puissance* » débridée, du surcroît de « *maîtrise* » supposée qu'elle requiert toujours davantage, de la « *domination* » sous toutes ses formes. Aux « dangers », donc, qui ressortissent à la logique perverse de ce qui fut la « civilisation occidentale », dans sa prétention à devenir (à être devenue) désormais, par tous les moyens, au détriment de toute autre forme de « culture », LA « *civilisation mondiale* » —, seule la pensée de Heidegger semble à ce jour en état de faire résolument face. Seule la pensée de Heidegger, interprétée jusqu'en son fond, semble être aujourd'hui en mesure de faire face au « danger » intrinsèque à la « mobilisation » et au déchaînement sans précédent de la « volonté de puissance », telle que la promet — aveuglément, « sans gloire », assurément, mais certainement pas « sans péril », prise comme elle l'est dans la spirale de sa propre « catastrophe » immanente — la figure ultime de « la métaphysique occidentale ». Contre ces « périls » éprouvés, et contre d'autres encore, « insus » et « à venir », Heidegger, lu et médité *intégralement*, n'aura cessé de constamment *nous avertir*, et cela dès au cœur des années les plus sombres de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle (et jusque dans l'enseignement qu'il s'efforça de continuer de dispenser, de manière intestine, au sein de l'une des sociétés les plus brutalement totalitaires de tous les temps, dans l'Allemagne du « Troisième Reich »). Apparemment sans aucune chance d'espérer se faire entendre de son temps : y compris, cela va sans dire, dans la nouvelle « époque » qui s'ouvrit avec l'« après-guerre », et qui n'en finit pas de s'achever, manifestement, aujourd'hui, dans les embarras et les débats feutrés et ambigus de l'ère dite « post-moderne » et de l'obscur processus de « mondialisation » en cours.

À quoi bon ces « *avertissements* », en effet, à qui ne veut pas les entendre ni n'estime en avoir besoin ? Il n'est assurément de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre. — Autant, par

conséquent, *faire taire* *Cassandra* sur le champ ! Autant la mettre définitivement hors d'état de faire entendre ses sombres prophéties ! Autant *faire taire* tout de suite, et par tous les moyens, ces oiseaux « de mauvais augure », ces importuns « prophètes de malheur » ! Il suffira, croit-on, de les *désigner*, médiatiquement, à la vindicte de la foule : le « lynchage médiatique » en vaudra bien un autre (d'autant qu'il passe pour laisser à ses instigateurs « les mains propres »)... Autant, donc, décidément, mettre tous les fauteurs de mauvais présages et autres « oiseaux de mauvais augure »... « à l'*Index* » ! Autant, décidément, *interdire* la lecture et l'étude de Heidegger — pour le plus grand profit de la conservation académique de la « *philosophia perennis* », d'une véritable « Restauration » politico-éthico-intellectuelle de l'« ordre moral » et de l'« ordre libéral », d'une idéologie du « progrès technique » à tout prix, de la prétendue « modernisation », de la « rentabilité » et de l'« appât du gain » aveugles à leurs propres « désastres », d'une « économie politique » dévastatrice, d'une « histoire des idées » étroitement « positiviste », ou du moins de l'orthodoxie d'une « épistémologie morale », d'une « éthique communicationnelle » présentées comme consensuelles, comme recommandables et de bon aloi (encore et toujours l'« aloi moral » !) —, voire, plus trivialement encore, d'une simple « idéologie culturelle » de confort, idéalement « anesthésique », journalistiquement entretenue, à tous égards plus adéquate et plus conforme à la « planétarisation » en cours : économiquement *rapace*, techniquement et financièrement *affairée*, éventuellement *guerrière* et (plus ou moins ouvertement) *meurtrière*, violente et destructrice de « nature » et d'« humanité », ici et là (mais « humanitairement » assistée s'il le faut...) — du « règne » tant attendu du « marché mondial » (Que son règne vienne !) —.

Gageons que cette prochaine « interdiction » annoncée (et d'ailleurs *de facto* déjà effectivement prononcée par voie médiatique !) de lire, d'étudier et d'enseigner désormais la pensée et l'œuvre de Heidegger en France, que cette volonté d'en (ex)purger méticuleusement « les bibliothèques de philosophie » (*sic !*) —, ne risque guère de remédier à l'état — extrêmement préoccupant — de ce qui prétendrait encore pouvoir y tenir lieu de « philosophie française »... Quant au bon renom de l'« Université française »..., admettons que ce qu'il pouvait en rester n'avait pas vraiment besoin de cela !... Quoi qu'il en soit, cette éventuelle « interdiction » ne manquera pas d'être accueillie comme elle le mérite par une immense et écrasante majorité d'« intellectuels »: avec un *lâche soulagement*, celui de pouvoir se tenir désormais pour dispensés d'avoir à tenir compte d'une œuvre majeure de la pensée, qui ne compte pas moins de cent deux volumes annoncés dans son *Édition intégrale*, et qui renouvelle de fond en comble (mais n'est-ce pas au fond ce qu'*on* lui reproche ?) le sens et la pratique de l'activité philosophique (et des études philosophiques). Le train-train habituel des mœurs, des formes de vie et des tractations universitaires accoutumées, dans lesquelles s'inscrivent (et peut-être s'enlisent) la « philosophie » (tout court) et l'« enseignement philosophique » en particulier, pourrait alors continuer de suivre son cours



tranquille, sans qu'il y paraisse... Mais soyons pourtant assurés qu'une infime *minorité d'esprits libres* — les « derniers des Mohicans » ! — aura quant à elle toujours à cœur de continuer à étudier de plus belle — contre vents et marées (et contre toutes « interdictions », officielles ou officieuses) — une pensée (celle de Heidegger, en l'occurrence) qui éclaire *d'un jour cru* tout le sens de la tradition de « la métaphysique occidentale », et *d'une lumière salutairement révélatrice* les enjeux fondamentaux de ce qui se joue sous nos yeux, le plus souvent à notre insu, au cœur du « monde moderne » et au plus fort du temps présent de l'histoire du monde. La peine que se seront donnée nos modernes Inquisiteurs n'aura donc été que peine perdue — comme ce fut le cas de toutes leurs offensives précédentes, et d'ailleurs aussi, généralement, de toutes les entreprises *fanatiquement obscurantistes* de l'histoire universelle, de quelque sainte et très-salubre « Inquisition » qu'elles aient pu se mettre en devoir de se réclamer pour tenter de justifier leurs mauvais « procès ». Il y a, en effet, tout un « mouvement » propre au déploiement de la « vérité » et au « dévoilement des choses » (et, si « inactuel » que cela puisse paraître, Heidegger aura puissamment contribué à nous *montrer* ce « mouvement » dès longtemps *à l'œuvre* — à l'œuvre aujourd'hui même, envers et contre tout, alors même que nous négligerions d'y prendre garde — ; un « *mouvement de la vérité* » *invincible à tout le fanatisme*, invincible au « malin plaisir » pris à en souiller, à en brouiller et à en obscurcir — par voies de pollutions des sources et de manipulations publiques éhontées, s'il le faut —, à en défigurer — irrémédiablement s'il se pouvait — *l'irrésistible déhiscence*.

Il n'en reste pas moins qu'il faut aider la vérité à se faire jour, entourer de nos soins le *dévoilement des choses* : si nous n'y mettions pas du nôtre, une *contre-tendance* irrépressible — une tendance *inverse* à celle qui porte le vrai à se faire jour envers et contre tout —, une *tendance obscure à l'occultation et à la dissimulation* (activement entretenue par tous les *obscurantismes* contemporains) aurait assurément tôt fait de prendre le pas sur l'autre. De cela aussi, Heidegger nous aura puissamment *avertis*. De la volonté — *phobique et fanatique* — de *ne pas lire les textes* de Heidegger (au point d'en *perversir* systématiquement le sens, alors même qu'on prétend les « citer » avec toutes les *apparences* de la « scientificité » propre à une démarche qui se plaît à singer les méthodes d'une « police scientifique » de la pensée) —, de cette volonté *phobique* de *ne pas lire les textes tout en affectant de le faire*, à la volonté — proprement *fanatique* — d'*empêcher les autres de les lire*, voire, tout simplement, de leur *interdire*, institutionnellement, d'y avoir accès par l'étude ou d'y donner accès par un véritable enseignement —, la conséquence n'est pas bonne. Elle est absolument *perverse*. Elle est absolument *intolérable*, et inacceptable à tous les esprits libres. L'on prétendra, naturellement — au nom de « certitudes » qui ne vont pas sans consonances étrangement « bio-politiques » ! — qu'il s'agit là d'une mesure « salutaire » et « de santé publique », visant à protéger ledit « public » (réduit à l'état de « population ») des « miasmes » et des « maléfices » supposés d'une doctrine « dangereuse », et supposée « contagieuse », grâce à la mise en œuvre de mesures

« prophylactiques » appropriées à la virulence de l'« épidémie »... À quand les « bûchers » purificateurs ? À quand les « *autodafés* » ? Mais quelle mesure « d'Inquisition » n'en a pas dit autant, pour sa prétendue justification, à l'endroit d'autant de « doctrines pernicieuses », décrétées « hérétiques » au nom de « dogmes » apparus depuis lors comme parfaitement *obscurantistes* ? Alors qu'il s'agissait toujours — et qu'il s'agit, ici encore, plus que jamais —, pour l'« autorité dogmatique », de quelque nature qu'elle puisse être (fût-elle même aujourd'hui diffuse, collusive, collective et interactive, prétendument « démocratique », mais toujours « auto-proclamée »), de tenter de se prémunir par tous les moyens contre les *aperçus révélateurs* qui viendraient menacer *en vérité* les « certitudes » instituées (voire les simples « consensus ») d'un « ordre établi » de la « *doxa* » ambiante.

Jusque dans la grossièreté de ses outrances et dans son *fanatisme* déclaré (voire : revendiqué comme « méthode »...), la « tempête médiatique » déclenchée, une nouvelle fois, contre la pensée et l'œuvre de Heidegger (œuvre indéniablement *décisive* et *majeure* pour tout esprit non prévenu), et cela au mépris des principes mêmes de l'« examen critique » et de la « probité philologique » (auxquels toute œuvre de l'esprit mérite d'être dûment soumise) —, cette tempête médiatique diffamatoire, manifestement orchestrée, fait en un sens elle-même partie intégrante des *remous et turbulences* suscités, dans les « certitudes » les plus invétérées de l'« idéologie ambiante » de notre temps, par la véritable *révolution de pensée*, par le *retournement dans la pensée* sans précédent, qui ressortit à l'« Événement » *majeur*, en notre temps, auquel appartient l'émergence de la pensée même de Heidegger : L'« **EREIGNIS** » *même*.

Il n'est pas étonnant que l'« Événement » en question — cela même dans quoi notre temps se trouve intimement impliqué, à ses risques et périls, et que nous donne à voir et à penser l'œuvre entier de Heidegger ! —, il n'est pas étonnant que cet « Événement » se trouve en quelque sorte condamné à demeurer « hors champ » du « cercle » très étroit (rétréci qu'il est par le « soupçon » que l'on s'ingénie à y mettre en œuvre comme « méthode », et par l'« esprit de vengeance » qui l'anime) —, « hors de vue », donc, du « cercle de vision » obsessionnellement et tendancieusement *rétréci* de ce qui n'est au mieux qu'une « herméneutique du ressentiment » (et qui plus est : complaisamment mise au service d'une compétence « philosophique » manifestement défailante). Dans sa compulsivité périodique, aussi malsaine que dérisoire, l'*acharnement* même de ces campagnes médiatiques, aussi sommaires et mal instruites qu'apparemment consensuelles (c'est à qui « hurlera » le plus fort « avec les loups », à qui « criera » le mieux « haro sur le baudet ! »...) —, cet acharnement même ne relève-t-il pas justement de la *violence sournoise* inhérente à la « catastrophe » elle-même — de l'emprise sur les esprits de ce « *nihilisme à son comble* », que la pensée de Heidegger s'est précisément attachée à nous faire enfin discerner, percevoir et apercevoir de toutes parts « à l'œuvre » en notre temps, autour de nous et (si nous

n'y prenons garde) en nous-mêmes ? Comment ceux-là mêmes que tout porte à faire fond sur le « progrès » irréversible et incessant dudit « nihilisme accompli », sur l'achèvement triomphal de la « métaphysique de la volonté de puissance » que Heidegger, quant à lui, nous permet peut-être enfin de voir se déployer partout, « grandeur nature » — encore qu'à *notre insu* — dans le règne universel de « l'âtre de la technique planétaire » —, comment ceux-là pourraient-ils résister à la *compulsion* qui les pousse à tout tenter (fût-ce au prix de la calomnie, de l'ameutement et de la diffamation la plus éhontée) pour empêcher une telle pensée de faire son œuvre aux dépens du courant qui les porte (qui porte toutes leurs entreprises) ? Ce « courant » qui les porte à s'acharner à détruire toute possibilité de penser autrement, de penser, avec Heidegger (ou du moins eu égard à la pensée de Heidegger), *les ravages du « nihilisme planétaire »* —, n'est-il pas celui de l'« auto-destruction », de la « haine de la pensée » — cette « auto-destruction » inhérente à ce qui fait l'essence, ou plutôt l'« âtre » même et la loi intrinsèque, du « nihilisme » : « L'homme veut encore plutôt vouloir *le Rien*, que de *ne rien* vouloir du tout »<sup>3</sup> ?

Heidegger est au fond celui dont la pensée aura osé résister à l'irrépressible tendance qui pousse l'homme de la « civilisation occidentale », dans sa prétention même à devenir (à être devenue) LA « civilisation mondiale », à « vouloir » toujours davantage « aller plus loin », à vouloir aller « encore plus loin, toujours plus loin », dans le déploiement sans limite de la « métaphysique de la volonté de puissance » : et jusqu'« au néant même », s'il le faut ! Heidegger, qu'on le veuille ou non, est celui qui aura osé résister — envers et contre tout — à la *tendance* même qui nous porte à « nous vouloir vouloir », à « vouloir » même, s'il se pouvait, « dépasser le nihilisme lui-même » — voire : à le dépasser *par ses propres moyens* : avec les moyens mêmes du « nihilisme » poussé à ses formes extrêmes : jusqu'en ses plus ultimes et explosifs retranchements ! « Volonté de volonté » où triomphe bien encore (et de plus belle) l'affirmation de la « volonté de puissance » à son comble, vouée à « se vouloir vouloir », dans la prétention à devoir « se dépasser elle-même » — « à l'infini », c'est-à-dire : « à n'en plus finir »... Tout le mouvement même — la *mouvementation* —, le plus constant effort de la pensée de Heidegger conspire, tout au contraire, à force de patience, d'endurance dans la pensée, naviguant « au plus près », à *faire tourner le vent* : à induire les conditions favorables au mouvement de *se déprendre de l'emprise de cette « métaphysique de la volonté de puissance »*, laquelle nous aura bel et bien « dicté » jusqu'à présent (à *notre insu* ?) tous nos comportements les plus incontestablement *destructeurs* et *autodestructeurs* (ou du moins s'en est faite, sous les meilleurs prétextes, l'éternelle « mauvaise conseillère »).

---

<sup>3</sup> Où l'on reconnaît tout ensemble le diagnostic et la signature de Nietzsche, à la dernière phrase de la *Généalogie de la morale* — « écrit de combat », s'il en fut, et de combat mené contre vents et marées, à contre-courant du flux, apparemment irréversible — du « grand nihilisme européen ».

*Déconsidérer* Heidegger par tous les moyens — fussent-ils les plus déloyaux —, ne serait-ce pas au fond la voie la plus sûre pour l'*empêcher*, une fois pour toutes, *de nous obliger à envisager*, et peut-être même à *dévisager* : l'« *âitre* » du « *nihilisme à son comble* », partout sournoisement à l'œuvre dans la figure, devenue omniprésente et universelle », de l'« *âitre de la technique planétaire* » ? La dénaturation, la *défiguration* systématique de la pensée de Heidegger n'est-elle pas alors, en effet, la manière la plus expédiente (la plus expéditive aussi...) de nous dispenser d'avoir « *à soutenir la vue de l'Être* » — d'avoir à « regarder » : à *plonger* « *le regard* », comme nous y invite inlassablement Heidegger, « *au cœur de ce qui est* »<sup>4</sup> ?

### Un « procès » inique

Prétendre « résister » à l'horreur de la barbarie nazie quelque soixante ans après l'effondrement du « Troisième Reich » peut assurément n'être pas sans mérite. Il n'est en un sens « jamais trop tard » (et « mieux vaut tard que jamais » !) pour s'indigner « vertueusement », et pour « condamner moralement » ce qui doit l'être. Cela peut, naturellement, être de bon aloi. Ce bel acte de « résistance » n'en doit pas moins savoir observer ce qu'il faut de décence et d'humilité, eu égard à ce qu'il fallut à certains d'*héroïsme* véritable et d'esprit *de sacrifice* pour « résister » effectivement — en temps réel et à *l'heure du danger* — aux déferlements de la barbarie. Toute « résistance *d'après-coup* », laquelle a lieu « sans coup férir », dans un « confort moral » sans précédent (celui-là même de « l'aloï moral »...), doit prendre à *l'aune de ce que fut la « Résistance » effective* la mesure de la « décence » à laquelle il lui sied de revenir ; et elle doit le faire en gardant conscience de ce que toute « résistance » esquissée « *a posteriori* » comporte d'irréremédiablement *votif* et d'irréversiblement *rétrospectif*. Ce qui ne lui ôte pas tout mérite, assurément, pour peu qu'il n'y soit pas trop complaisamment concédé à ce qu'une telle conception de la « résistance » (d'une résistance de substitution) pourrait bien avoir de simplement *compensatoire* et de purement *fantasmatique*. Mais prétendre s'en prendre à l'horreur du nazisme au prix d'un « *déplacement d'objet* » compulsif et obsessionnel (étrange « transfert », qui fait glisser de la « résistance au nazisme » à cette autre sorte de « résistance » : la « résistance » à... l'influence de « la philosophie allemande », ou bien encore la « résistance » à... l'influence de « la langue allemande », voire : la « résistance à ... Heidegger » !...) —, voilà qui n'est peut-être pas très bon signe... Céder, de plus, à la tentation d'un *fanatisme primaire*, choisir

<sup>4</sup> « *Einblick in das, was ist* » — tel est en effet l'intitulé du cycle des *Conférences de Brême* : « *Das Ding* », « *Das Ge-Stell* », « *Die Gefahr* », « *Die Kehre* », prononcées par Heidegger à Brême en décembre 1949, puis, à la *Bühlerhöhe*, en janvier 1950. — L'ensemble de ces conférences, décisives pour l'entente des enjeux majeurs de l'œuvre et de la pensée de Heidegger, a été publié dans l'*Édition intégrale* : Martin Heidegger, *Bremer und Freiburger Vorträge, Gesamtausgabe*, Bd.79, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1994, pp.1 à 80. — Dans l'ouvrage d'Emmanuel Faye, ces *Conférences*, loin d'avoir été lues et même tout simplement prises en considération, n'auront donné lieu qu'à des accusations absurdes, infondées et très gravement diffamatoires, dont nous avons déjà montré (ici même, sur le présent site, dans « *La censure à son comble !* », III) qu'elles ne résistent pas à la simple lecture des textes, dont elles constituent la défiguration la plus éhontée.

pour toute « méthode » la *censure*, la *diffamation* et la *calomnie* caractérisées, à des fins de *défiguration* pure et simple d'une pensée majeure de notre temps, de manière à en interdire — *dogmatiquement* — la lecture, et tout cela au prix d'un véritable « délire interprétatif », lequel donne lieu aux « formations délirantes » les plus débridées —, cela, décidément, n'est pas très bon signe non plus. D'autant qu'à ce jeu pervers, la généalogie, l'étiologie et la prévention des horreurs et atrocités de la barbarie nazie, n'en sort nullement éclairée en quoi que ce soit.

L'opération revient alors tout simplement à chercher (et à prétendre avoir trouvé) dans « Heidegger » le « bouc-émissaire » (tout trouvé) à toutes les « frustrations », aux « remords » hérités, au « ressentiment » et à « la mauvaise conscience » proprement endémiques chez les « intellectuels » et les « clercs » d'une « nation » dans laquelle, au moment même du danger, la « Résistance » — la véritable *Résistance* ! — n'a jamais pu compter, quant à elle, sur beaucoup plus de 20.000, ou tout au plus de 25.000 personnes, qui furent seuls véritablement au sens propre d'authentiques « Résistants au nazisme » — et le furent, eux, *réellement* : les armes à la main, *au péril et au prix de leur vie*. (Et je ne parle pas ici, on l'aura compris, des « résistants de la dernière heure », ni *a fortiori* des glorieux « tondeurs de femmes » de l'été 1945, qui trouvaient là à assouvir d'autres pulsions que celles qui sont censées ressortir au courage et à la soif prétendue de justice...) Le caractère sournois et endémique d'une « mauvaise conscience » liée aux embarras d'une « mémoire sélective », d'une « mémoire amnésique » relative à l'« époque » de ce qu'il faut bien appeler la « collaboration » — sous toutes ses formes (fussent-elles même malheureuses, passives, involontaires et même éventuellement contraintes...) —, cela n'a pas fini d'étendre jusqu'à nous ses ravages à *retardement*. Quelque chose, au cœur même de ce qui a pu subsister d'une « conscience nationale » qui aime à se réclamer (non sans quelque légèreté) de la sacro-sainte « patrie des Droits de l'Homme (et du citoyen ?...) », y est manifestement demeuré *inéclairci*, y esquisant (à la manière de l'inquiétante anamorphose des *Ambassadeurs français* de Holbein) la trace, en suspens d'imminence, d'une lourde « dette impensée ». Ce genre de « dette », évidemment, se paye — en différé, et après-coup : lorsqu'il est trop tard — et jusqu'à la *ènième* génération... Et pas toujours, il faut le dire, sous les espèces les plus nobles... Tout semble se passer comme si l'inexpiable « haine » (régulièrement entretenue) de certains milieux intellectuels, idéologiques et médiatiques français à l'égard de « Heidegger » (du « cas Heidegger » !) et de tout ce qui touche à la pensée de Heidegger (voire, par contagion « métonymique », de tout ce qui touche à « la pensée allemande », à « la langue allemande », phobiquement rendue suspecte de tous les maux...) —, tout se passe comme si cette « haine » inexpiable n'était pas sans rapport avec ce qu'il faut bien appeler, en un sens, la « *culpabilité française* » — ; c'est-à-dire au fond (pour le dire avec Nietzsche) : avec « la faute, le remords, la mauvaise conscience et tout ce qui leur ressemble... ». La conscience confusément rémanente (voire : résiduelle) d'une « faute » non clairement élucidée, la

(mauvaise) conscience d'une « nation » qui sait n'avoir pas été réellement à la hauteur de sa propre « légende » (les « idées de 1789 », les « Droits de l'Homme », la « France libre » et « la Résistance », etc.) —, cette « mauvaise conscience » endémique peut-elle disposer une « nation » à prêter une oreille complaisante à quiconque pourrait lui donner le sentiment de venir « réparer la faute », fût-ce de manière toute « votive », sous la forme de la « surenchère » la plus délirante et la plus éhontée ? Cette triste hypothèse — à l'heure où chacun semble se faire une sacro-sainte obligation de satisfaire, enfin, ne fût-ce que par « grands spectacles médiatiques » interposés, au « devoir de mémoire » — doit être sérieusement envisagée.

S'il convenait — à qui de droit — d'être sévère à l'égard de l'engagement — extrêmement regrettable, malgré sa brièveté — qui fut celui de Heidegger dans l'aventure risquée du Rectorat de 1933/1934, et dans l'*erreur fatale d'appréciation* qui, pour le moins, fut la sienne, à cette époque troublée et même proprement chaotique de l'histoire de l'Allemagne, sur *ce que pouvait laisser présager de pire*, dès ses débuts, le « mouvement national-socialiste » —, s'il convenait (une fois encore : à qui de droit) d'être sévère à ce sujet, du moins faudrait-il encore l'être aussi *à juste titre et à bon escient*.

Tel n'est justement pas le cas de la sorte de « vengeance », lentement recuite et remâchée, dont MM. Faye, père & fils (avec d'autres...) semblent s'être donné pour tâche d'*entretenir et de renouveler la querelle* par tous les moyens — avec l'appui massif et empressé des « médias » officiels — dans des ouvrages tels que *Le piège* (en l'occurrence bien nommé, mais non pas au sens où l'entend son auteur...) de Jean-Pierre Faye, ou, dernièrement, dans un ouvrage au titre pour le moins étrange, dont la longueur dissimule mal le « raccourci » saisissant (aussi brutalement tendancieux, voire obscène, que mensongèrement et très sommairement réducteur) : *Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie*, d'Emmanuel Faye — où le comble de la *logique du ressentiment* semble avoir été atteint pour longtemps. Sans doute conviendrait-il même plutôt ici de parler de *délire interprétatif* caractérisé, lequel confère son élan proprement *fanatique* à une véritable « *logique d'inquisition* », dont la « méthode » compulsive s'apparente à une sorte d'insatiable et itérative « *perquisition* », aux seules fins de « *réquisition* » unilatérale, et dont l'« effet », médiatiquement entretenu, va colportant partout, sur le mode détestable de la « rumeur diffamatoire », le « réquisitoire » controuvé et la contagieuse « suspicion ». Tant le « médiatique » et le « fanatique » semblent avoir d'affinités mutuelles — au service (et avec la consentante complicité) d'un « grand public » en mal de « scandales » en tous genres, lesquels puissent lui donner l'occasion (complaisamment renouvelée) de se repaître (aux moindres frais...) de sa prétendue propre « bonne conscience ».

L'absence — monumentale — qui suffit à frapper de *vacuité*, pour ne pas dire d'*inanité*, tout l'ouvrage d'Emmanuel Faye —, c'est tout simplement celle de... toute la pensée de Heidegger, entre autres détails ! L'*énorme lacune* des quelque 560 pages de l'étrange « enquête » de M. Emmanuel Faye — lesquelles devraient tout de même avoir eu pour « objet » (ne fût-ce que partiel) de nous faire comprendre quelque chose (si peu que ce soit) que nous n'aurions pas encore compris de la pensée de Heidegger —, c'est *l'absence massive* (mais que n'a pas même encore commencé de remarquer la « critique ») de toute prise en considération sérieuse... *de la pensée de Heidegger !* Ce qui frappe d'emblée le lecteur averti (celui qui, quant à lui, a réellement *lu* Heidegger, voire *médité* l'intégralité de l'œuvre de Heidegger d'ores et déjà publiée) —, c'est *l'absence de toute prise en considération de l'ampleur de l'œuvre et des enjeux — majeurs — de la pensée de Heidegger* : l'absence de toute *étude* réelle *des textes*, pourtant dûment publiés, *dans lesquels se donnent ouvertement à lire « la lettre et l'esprit » de la pensée de Heidegger* —; c'est l'absence, enfin, de toute prise en considération des principales *voies, démarches et inflexions* diverses du « chemin de pensée » de Heidegger, de la *conceptualité* et des principales *opérations* qui y sont patiemment mises en œuvre : telles l'« ontologie fondamentale », l'« analytique du *Dasein* », la « destruction de l'histoire de l'ontologie », l'accomplissement de la « *Kehre* », l'interprétation de l'« histoire de la métaphysique occidentale » à la lumière de « la pensée de l'histoire de l'Être », la pensée du « nihilisme accompli » afférent à l'établissement du règne sans partage de « la métaphysique de la volonté de puissance » et de l'« aître de la technique planétaire » — ; et tout cela à la lumière d'une pensée de l'« *Ereignis* », patiemment, secrètement élaborée par Heidegger dès au cœur des années les plus sombres de l'histoire de l'Europe, dans une série de « traités », alors « *impubliés* », en quelques sorte « préposthumes », dont Emmanuel Faye semble s'être ingénié à ne tenir aucun compte.<sup>5</sup> — Ce qui est tout de même *un comble*, dans le cas d'un ouvrage où il ne s'agissait de rien de moins (paraît-il) que de mettre au jour (fût-ce sur le mode de la révélation journalistique) « les véritables fondements » — et, accessoirement l'« inhumanité » (*sic !*) — de la pensée de Heidegger !

Il est vrai que la prétention est ici de faire à Heidegger, une fois de plus, un *procès* — et quel « procès » — dont il devrait (escompte-t-on bien) ne pas pouvoir se relever de si tôt ! Il s'agit d'« *en finir avec Heidegger* » ! Il s'agit de le *condamner* intégralement — si ce n'est aux yeux des véritables

<sup>5</sup> Pour une part très importante, ces « *Traité impubliés* » — les « *Unveröffentlichte Abhandlungen* » — ont été dûment publiés depuis, dans la Section III de l'*Édition intégrale de dernière main* des *Œuvres* et des *Cours* de Martin Heidegger, la « *Gesamtausgabe letzter Hand* », chez l'éditeur allemand Vittorio Klostermann, à Francfort-sur-le-Main, à la suite de la parution des *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)*, *Gesamtausgabe*, Bd.65, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1989. En ne tenant aucun compte de ces « *Traité impubliés* » — dont il prend le parti d'ignorer la teneur alors même qu'il met en doute la complétude d'une *Édition intégrale* qu'il s'obstine à nommer « les *Œuvres dites complètes* de Heidegger » —, et en défigurant le sens même de tout l'enseignement de Heidegger dispensé à contre-courant sous la dictature du « *III<sup>e</sup> Reich* » —, c'est *du cœur même de l'œuvre* de Heidegger qu'Emmanuel Faye entend bien *s'ingénier à tout ignorer* (il y parvient d'ailleurs très bien), pour en *occulter* définitivement la pensée — ainsi que pour éviter d'entendre l'*Avertissement* majeur qu'elle constitue pour notre temps (et dont MM. Faye et leurs amis ne veulent manifestement rien savoir).

*connaisseurs* (et pour cause !), du moins *aux yeux de l'« opinion publique »* (supposée bien évidemment incapable de déceler la calomnie) —, de manière à pouvoir prétendre « légitimement » en mettre les œuvres et la pensée « à l'*Index* » ! Si l'auteur de l'ouvrage prétend y jouer tout ensemble le rôle et la fonction du « juge » et du « procureur », enfin réunis en une seule personne —, on ne voit pas qu'il ait jamais été question d'accorder à « l'accusé » un « avocat *de la défense* », fût-il « commis d'office » ! Les « droits sacrés de la défense » (selon l'expression consacrée) semblent avoir été ici, tout simplement, omis... Ils sont littéralement foulés aux pieds, au mépris de la plus élémentaire « justice » (ne parlons pas même de la simple « honnêteté intellectuelle », ici purement et simplement tournée en dérision...). Dans la caricature d'« instruction » du dossier concernant « le cas Heidegger » ne figureront que les « pièces à charge » : les nombreuses « pièces à conviction » et la totalité des « témoignages » qui pourraient être appelés « à décharge » ne seront jamais évoqués, *a fortiori* jamais produits — *a fortiori* jamais examinés. En cas de témoignages contradictoires ou d'indices non probants, le « bénéfice du doute » ne sera jamais accordé à l'« accusé » — lequel est d'emblée réputé « coupable ». C'est manifestement à l'« accusé » de faire lui-même la preuve de son (improbable) « innocence » —, mais il est entendu qu'il n'aura pas le droit à la parole (puisque'il est déjà « condamné ») : tous textes et déclarations de sa part pouvant servir à sa défense seront tout simplement récusés, oblitérés, voire tacitement écartés du dossier... Quiconque prétendrait parler en la faveur de l'accusé se verrait exposé à la situation que caractérisait Karl Kraus, dans l'un de ses plus caustiques aphorismes, s'agissant de stigmatiser l'intolérance propre à toutes « instances » de jugement (c'est-à-dire de condamnation) *totalitaires* : « Que le premier qui a quelque chose à dire, s'avance — *et se taise !* » — Comme le dit — de manière sentencieusement lapidaire — le vieil « officier » de *La colonie pénitenciaire* : « *Die Schuld ist immer zweifellos* » — « La faute est toujours hors de doute » ! Ignorant jusqu'au véritable (double) sens de la parabole de Kafka (et qui en fait toute l'insondable profondeur), Emmanuel Faye et ceux qui le soutiennent dans son fanatisme sans issue semblent s'être ingéniés à prendre au pied de la lettre cette maxime — qui fait toute l'iniquité de tous « tribunaux d'exception ».

À supposer même qu'il y eût lieu le moins du monde de faire un tel « procès » à Heidegger, lequel devrait depuis fort longtemps avoir donné lieu à un « non lieu » —, l'on pourrait souhaiter que l'on eût eu recours à de plus équitables « formes de procès »... C'eût été requérir les conditions d'un procès « juste et équitable ». Mais le « procès », en l'occurrence, n'eût pas nécessairement alors été suivi de la « condamnation » prévue et, à ce titre, déjà prononcée « *a priori* » ! Les conditions d'un « procès équitable » devaient donc ici être *refusées* à l'« accusé », puisque'il était déjà « jugé et condamné », « sans autres formes de procès »... Ce genre de sinistres « procès » ne rappellent-ils vraiment rien à personne ? Cette étrange conception du « droit » ne rappelle-t-elle rien aux historiens du « droit » des régimes



totalitaires ? Comment se fait-il que tous nos « bien-pensants », si portés à donner aux autres les « leçons de morale » dont, faute d'être capables de mieux, ils semblent devoir s'être fait une douteuse « spécialité » —, comment, décidément, ne s'offusquent-ils pas le moins du monde de l'*iniquité manifeste* de tels « mauvais procès » ? — Laissons, pour le moment, la question en suspens...

Procès *injuste et mal fondé*, malignement « instruit » et systématiquement « à charge », tel n'est pas le seul trait caractéristique de l'enquête, proprement « inquisitoriale », à laquelle s'est livré M. Emmanuel Faye, dans un ouvrage que son fanatisme devrait suffire à signaler. L'*argument même* de tout l'ouvrage, ce qui pourrait prétendre devoir en constituer le « maître-argument » (au sens intellectuellement, philologiquement et philosophiquement recommandable du terme) en est — hélas ! — sous ces trois chefs — intellectuellement, philologiquement et philosophiquement — *fallacieux, diffamatoire et inconsistant*. Il se fonde en effet sur *la volonté systématique d'ignorer* ce qui fait véritablement *tout le sens* et la *nécessité interne* de la pensée de Heidegger dans sa prétention à *la vérité* : toute l'interprétation d'ensemble de « l'histoire de la métaphysique occidentale » (entre autres détails), laquelle donne lieu à un *double* — et *monumental* — *contresens* — dont Emmanuel Faye n'hésite pas à faire le « maître-argument »<sup>6</sup> de tout son livre. À moins qu'il ne s'agisse là, étant donné l'*énormité* même de la faute commise, d'une *falsification* délibérée. Ne pas vouloir donner acte à Heidegger de ce qui fait pourtant, dès le début des années 1930, tout le sens de sa lecture de l'« histoire de la métaphysique », d'une lecture radicalement *critique* accomplie au fil conducteur de la « *dé-struction de l'histoire de l'ontologie* » inaugurée dès *Être et temps* (1927), et à la faveur d'un mouvement de « *dépassement de la métaphysique* » sans précédent dans l'aventure de la pensée —, cela ressortit à un scandaleux « déni de réalité », et en tout cas à un véritable *déni de lecture* de l'œuvre dans son ensemble. C'est pourtant ce déni de lecture qui permettra à Emmanuel Faye de « lire » à *contresens* (sans le moindre scrupule) tout énoncé de Heidegger où il s'agirait d'imputer à une « *nécessité métaphysique* » (c'est-à-dire, selon Heidegger, à la « *logique* » même du « *nihilisme* » et de la « *métaphysique de la volonté de puissance* » !...) quelque événement que ce puisse être (par exemple la compulsion à la « sélection raciale » ou la « motorisation de la *Wehrmacht* »...), en faisant *comme si* Heidegger prétendait par là lui conférer une quelconque « *légitimité* » (laquelle serait, bien entendu, éminemment suspecte, mais que Heidegger, précisément, *disqualifie*, bien loin de prétendre l'établir en

<sup>6</sup> De cet illusoire « maître-argument » — lequel n'est jamais fondé que sur une *double ignorance* —, nous avons produit une première analyse critique qui en constitue la réfutation dans la seconde partie de notre étude déjà mentionnée : « *La censure à son comble !* ». C'est sur une *double ignorance* massive, en effet, que repose l'« argumentation » selon laquelle : 1°/ la conception heideggerienne du « peuple » serait purement et simplement « raciale » et même « raciste » dès avant même *Être et temps* (!) ; et selon laquelle 2°/ Heidegger justifierait la « *nécessité métaphysique de la sélection raciale* » (*sic !*). C'est ce double semblant d'argument qui est censé fonder le prétendu « *négationnisme ontologique* » (*sic !*) que le livre de M. Faye s'évertue à imputer à Heidegger au mépris le plus odieux de l'évidence des textes. — De cette *accusation fallacieuse*, nous avons d'ores et déjà fait justice comme d'*une calomnie caractérisée*, dans la Troisième partie de « *La censure à son comble !* » —, à laquelle nous nous permettons de renvoyer tout lecteur réellement soucieux de s'en instruire.

rien sur un fondement « légitime »)... L'étrange « argument disqualificateur » auquel recourt massivement tout l'ouvrage pour compromettre la pensée de Heidegger se fonde donc sur *le refus obstiné d'en lire intégralement le texte* et d'en prendre au sérieux la *littéralité* — *a fortiori* sur le refus d'en ressaisir l'*esprit* et le *sens*, partout sciemment *défigurés* (rendus méconnaissables) à longueur d'ouvrage, voire purement et simplement *occultés*... Comment prétendre déceimment, dans ces conditions, être simplement en mesure de « critiquer », d'« examiner » sérieusement — dans leur prétention à *la vérité* — les arguments et les démarches impliqués dans le cheminement de la pensée de Heidegger, lorsqu'on n'en a manifestement pas compris (ni même voulu comprendre) un traître mot ?

À supposer qu'un penseur puisse même avoir eu « sa part d'ombre », le combattre impliquerait encore que ce fût « à visage découvert » : que lui soit du moins reconnu *son véritable « visage »* — que son propre visage puisse encore être dûment « envisagé ». Chacun a, là-dessus, sa propre conception de l'affrontement et du combat « spirituel » (lequel devrait pouvoir être autre que l'horrible « bataille d'hommes », telle du moins que Rimbaud l'avait vu venir...). Heidegger pensait, quant à lui — à son honneur —, que l'« *explication* » véritable *avec* une pensée (une « *ex-plication* » qui suppose que le penseur ait préalablement accepté de courir le risque de s'y être laissé « im-pliquer », de bonne foi et sans concession, dans l'*affrontement avec* un véritable « adversaire ») —, qu'une telle « *explication* », donc, fût-elle sans complaisance, *avec* un penseur digne de ce nom, ne saurait jamais consister qu'à « *rendre encore plus grand ce qu'il y a de grand* » dans un penseur. Nos nouveaux « inquisiteurs » ont manifestement de tout autres mœurs et usages : pour *calomnier* et *diffamer* à loisir un penseur, mieux vaut l'avoir rendu « méconnaissable » aux yeux des siens ; mieux vaut lui avoir préalablement infligé l'*ablation du regard*, et même, si possible — l'*arrachement du visage*. Mieux vaut l'avoir privé de ce par quoi il est « lui-même », l'avoir privé de ses seules armes, mutilé de sa propre pensée, irrémédiablement *défigurée*. Le visage même (et la figure) de Cassandre — elle et ses sombres prédictions ! — appelle la plus impitoyable *défiguration*. Le penseur une fois rendu ainsi méconnaissable, nul n'en prendra plus la défense... Et l'on pourra ainsi, croit-on, frapper... « sans coup férir » !

Qu'il s'agisse par ailleurs d'y adhérer ou d'en *contester* systématiquement la doctrine, une pensée doit avoir été pour le moins *correctement comprise*, *avant* de pouvoir être *réfutée* en bonne et due forme, et — éventuellement — condamnée. Jusqu'à « *l'introduction du fanatisme dans la philosophie* » — dont l'étrange « méthode » d'Emmanuel Faye (si tortueusement inscrite dans le sillage de l'« effet-Farias ») vient manifestement d'effectuer la tonitruante et médiatique inauguration —, jusqu'à présent, donc, en bonne « herméneutique », une exigence — *minimale* — *de compréhension de « ce dont il s'agit » dans la pensée de celui qu'on réfute*, avait prévalu, bon an mal an, dans les « bonnes mœurs » universitaires

avouées. Devra-t-il en être désormais autrement ? Faudra-t-il réellement compter, dorénavant, avec une « méthode Faye » (la méthode « *Faye, Son & Co. Ltd.* » ?), dans les manœuvres et opérations inhérentes au champ de l'« herméneutique des sciences humaines » ? Il semble en tout cas que, dorénavant, non seulement la *volonté d'ignorer tout* d'une œuvre majeure de la pensée, mais même la *volonté délibérée de défiguration des doctrines* qui y sont effectivement soutenues, voire la *volonté d'en soustraire les textes à la lecture du public* au moyen de la calomnie systématique et pour des motifs prétendument « prophylactiques » —, il semble bien, donc, que cette *volonté fanatique de censure idéologique* — et finalement de *mise à l'Index* — doive être désormais considérée comme un recommandable et éminent *mérite*, tant « moral » que « méthodologique » ! C'est là du moins, à ce qu'il semble, ce que certains « intellectuels », ce que certaines personnalités du monde « universitaire » ou du demi-monde « médiatique », ont sciemment pris le risque (que l'à-venir jugera) de donner bruyamment à croire au « grand public », ainsi qu'au « public » plus restreint (que l'on aurait pu espérer mieux armé, et plus courageusement réfractaire à ce genre de manœuvres grossières...) du corps des « professeurs de philosophie ». La *responsabilité* — morale et intellectuelle —, la « responsabilité » *stricto sensu* de cette *irresponsabilité* caractérisée — devra leur en être comptée, un jour ou l'autre. En attendant, cette inquiétante *supercherie médiatique* — symptôme d'un « malaise » alarmant et d'une nouvelle forme de « trahison des clercs » —, cette tentative d'*intimidation idéologique* de tous ceux qui, à l'avenir, seraient tentés de persévérer dans l'étude d'une œuvre de pensée ostentatoirement présentée comme « odieuse », « atroce », etc., voire comme « destructrice de toute pensée et de toute humanité » (*sic !*), et donc (on l'aura compris) comme dangereusement « hérétique » et (à ce titre) « abjecte » <sup>7</sup> (*sic !*), semble avoir déjà « réussi » au-delà de toutes les espérances de ses auteurs et de ses fauteurs.

<sup>7</sup> Telle est notamment l'effarante conclusion du semblant de « recension » qu'a jugé bon de publier « *Le Monde diplomatique* » dans sa plus récente livraison (n°618, septembre 2005, p.31), sous la plume de Rémi Durel, qui se contente de *répercuter* — avec conviction — la rumeur et de *propager* les accusations les plus absurdes de l'ouvrage d'Emmanuel Faye à l'encontre de Heidegger, sans le moindre soupçon de distance critique à l'égard de ces énormités, et comme s'il s'agissait de faits avérés et bien connus de tous ! Il faut n'avoir jamais lu une ligne de Heidegger pour oser affirmer, *en toute ignorance de cause*, mais comme s'il s'agissait là d'autant de vérités scientifiquement établies, que, non content d'avoir « révolutionné la métaphysique » (mais M. Durel sait-il même de quoi il pourrait s'agir là ?) : Heidegger « conteste le moi de Descartes et affirme la primauté du soi » (?), qu'« il se rapporte non pas à l'individu rationnel, mais au peuple, au sang et au sol, à la race » (*sic !*), que « telle est l'essence de l'être, qui se révèle à lui-même dans la communauté de destin, sous la conduite du Führer » (*sic !*), que la pensée de Heidegger « légitime la sélection raciale, "métaphysiquement nécessaire", la nazification de l'université, les lois antisémites, et ouvre la voie au négationnisme » (*sic !* — air connu...), ou encore que : « Après 1945, Heidegger falsifiera nombre de ses publications (*sic !*), tant pour se réhabiliter que pour assurer la pérennité de la pensée nazie, dont il a véritablement introduit les fondements dans la philosophie » (*sic !*) — Qu'on se le dise ! —. M. Rémi Durel, se joignant au concert des louanges médiatiques, en conclut qu'Emmanuel Faye « s'emploie habilement au décodage nécessaire d'une pensée qui ne se livre tout entière qu'en des moments cruciaux d'une ahurissante violence » (*sic !*) —, et qu'« il accomplit ici une instructive plongée dans les tréfonds les plus obscurs de l'abject » (*sic !*). — L'« abjection » nous apparaît clairement être plutôt ici le fait du « journaliste véreux » pris en flagrant délit de « parler comme un livre » *de ce qu'il ne connaît pas (!)*, et de condamner un penseur à l'ignominie publique en se fondant sur une « source » dont il n'a pas même pris soin (n'en étant d'ailleurs probablement pas capable) de vérifier si elle était digne de foi ! Ce qui signe pour le moins l'incompétence manifeste de l'auteur (qui n'a manifestement rien lu de Heidegger et se paie de mots en colportant de misérables ragots) à rendre compte de publications philosophiques ; et ce qui, par ailleurs, ressortit à la « diffamation » et à la complicité dans la « calomnie ». — La simple « déontologie journalistique » est donc ici tout simplement foulée aux pieds. — Où « *Le Monde diplomatique* », si

Ce qui frappe avant tout le lecteur averti de l'*œuvre de penser* de Heidegger, dans le « travail » faussement minutieux ourdi par Emmanuel Faye pour *défigurer* la pensée et l'œuvre de Heidegger, c'est précisément (outre la maniaque obstination propre à la pesanteur de la « besogne ») l'aspect « minutieusement ourdi » du « piège » : c'est (nous l'avons dit) la tendance, le plus souvent grossièrement caricaturale, à l'*unilatéralité* la plus fallacieuse dans la sélection et l'accumulation de « détails » controuvés, présentés comme de nature à être toujours interprétés à la charge de l'accusé. Ce qui a pour contrepartie l'*omission* systématique ou la *disqualification* subreptice de toutes « pièces » susceptibles d'être éventuellement interprétées à la décharge de l'accusé. C'est pourtant bien cette « méthode » évidemment inique et tendancieuse — et profondément étrangère à toutes les règles de la plus élémentaire probité philologique — que d'aucuns, parmi les « intellectuels » qui prennent le plus complaisamment le parti d'Emmanuel Faye (et au nombre desquels il faut naturellement compter Jean-Pierre Faye), vantent pourtant à qui mieux mieux comme une « méthode sérieuse et objective » de « recherche », comme « une démarche, sans conteste honnête et probe » (*sic !*), à laquelle, s'il fallait en croire Philippe Lacoue-Labarthe, « on ne peut que souscrire » (*sic !*), voire comme une « enquête historique, minutieuse », et dans laquelle il conviendrait de saluer (selon certains) un véritable « commencement constituant à lui seul un événement de pensée » (*sic !*).<sup>8</sup> — L'éloge de cette « méthode Faye », qui fait visiblement l'admiration d'« intellectuels » (sans doute assez peu au fait des règles de la véritable rigueur philologique), peut aller jusqu'au dithyrambe, par exemple sous la plume de l'une de ses plus ferventes admiratrices : « Ce qui est livré ici de méthode, de vigilance et d'exercice critique, la creusée des langages produite par ce travail commencent d'introduire enfin de la dicibilité dans tout ce que le déni continuera de soustraire à

---

ostensiblement soucieux d'apparaître toujours comme l'instance ultime et le paragon de l'« esprit critique » dans l'océan de perte de la « mondialisation », est lui-même pris en flagrant délit de répercuter ce qu'il faut bien appeler « l'Intox » ! L'ironie du sort veut qu'à son insu, « *Le Monde diplomatique* » se prive ainsi de la *ressource inespérée* que devrait constituer pour lui la pensée de Heidegger, dans sa croisade contre l'Empire de la « mondialisation libérale » ! Mais de cela, les membres de la Rédaction du « *Monde diplomatique* » ne sont manifestement pas en état de se douter ; leurs « lectures philosophiques » ne vont probablement pas beaucoup plus loin que le bout de leur nez : à cette distance, Emmanuel Faye paraît accessible — Martin Heidegger se situant « à des années-lumière » ! Mais alors : pourquoi vouloir à tout prix en parler ? —, si ce n'est pour ne pas être en reste et « hurler avec les loups » !? C'était bien la peine... Mais M. Faye a sujet d'être satisfait : auprès de la presse, dès qu'il s'agit de Heidegger, les mensonges les plus échevelés deviennent des vérités universelles ! — « Mentez ! mentez ! Il en restera toujours quelque chose... », recommandait Joseph Goebbels. La leçon, manifestement, n'a pas été perdue pour tout le monde.

<sup>8</sup> Pour ces éloges dithyrambiques de la « méthode » de M. Faye, voir l'édifiant « débat », triplement unilatéral, asséné par *Le Magazine Littéraire*, n°443 (juin 2005), pp.24-26, et l'analyse critique que nous en avons faite dans notre étude intitulée « *Hurler avec les loups !* », à paraître ici même, sur le site « *Paroles des Jours* », à l'invitation de Stéphane Zagdanski. — Le festival d'« éloges » appuyés auquel a donné lieu la parution d'un livre aussi indigent sur le plan de la pensée qu'intellectuellement malhonnête dans ses intentions, ses procédures et ses procédés, a déjà en lui-même quelque chose d'*inquiétant*, mais qui est aussi extrêmement *révélateur*. Comme le savait bien Aristote, la nature de l'« éloge » est malheureusement ainsi faite que celui-ci ne vaut guère plus que ce que valent eux-mêmes ceux qui le décernent. Mais cela même est à porter au crédit de l'étrange sorte de « *justice immanente* » qui ressortit à ce que Heidegger donne à penser, quant à lui, comme les « lois de l'Être ».

l'articulation et de césurer : l'homme et l'œuvre, le penseur et l'idéologue, le génie et le monstre » (*sic !*).<sup>9</sup> L'on aimerait, assurément, que ne fût-ce qu'une très faible part de cette admirable et prodigieuse ingéniosité « méthodique » (cet étonnant modèle « de méthode, de vigilance et d'exercice critique » employé à « la creusée des langages »...) eût été consacrée à *comprendre la pensée de Heidegger*, plutôt qu'à l'*ignorer* systématiquement ou même à la *défigurer* à plaisir, au prix d'un véritable « déni » (de lecture autant que de pensée, et sans doute aussi d'un « déni de justice », autant d'ailleurs que « de réalité ») — lequel, pour le coup, s'emploie laborieusement (à la faveur de ladite « creusée des langages »...) à « se soustraire à l'articulation »... Mais, à certains esprits, les longues « citations » en langue allemande placées en notes de bas de pages (mais dont la traduction est le plus souvent tendancieuse jusqu'à l'absurde et malignement orientée, voire simplement fautive), interprétées à charge en dépit du bon sens, voire à *contre-sens*, dans le corps du texte, suffisent manifestement à en imposer (sans doute d'ailleurs en raison inverse de la véritable capacité, de l'auteur comme aussi des lecteurs, à lire effectivement l'allemand, et *a fortiori*, à lire Heidegger !)... Mais si évidemment malveillante et malintentionnée que soit la désolante « introduction de la "méthode Faye" dans la philosophie », il n'en faut pas plus à de certains esprits pour y discerner finement un véritable « événement philosophique » : « Ce commencement » — conclut doctement l'auteur dont nous venons de citer l'éloge amphigourique, singulièrement appuyé, de ladite « méthode » —, « ce commencement est à lui seul un événement de pensée » (*sic !*).<sup>10</sup> — Où il appert, s'il en était encore besoin, qu'il en faut bien peu, décidément, dans le petit monde de l'« exception culturelle française » et de ce qui y tient lieu d'« *Intelligentsia* », pour constituer — qu'on se le dise ! — « un événement de pensée » ! Ce genre d'« événements »-là (si minces et grêles puissent-ils être) ne sauraient pourtant passer inaperçus : les « journaux » (nos ultimes « lieux de vérité » !) en seront informés les premiers... Et ces derniers ne laisseront rien ignorer à leurs lecteurs de ce qu'il conviendra d'« en penser »... Ainsi en fut-il dès l'annonce de la parution de l'immortel ouvrage d'Emmanuel Faye, dans une double page du *Monde des Livres* où, sous la plume complaisante de Roger-Pol Droit, au prix d'une monstrueuse *diffamation* de la pensée de Heidegger, au fond l'essentiel était dit et l'« opération » cyniquement réussie... Tels semblent bien devoir être, à ce compte, les seuls « événements philosophiques » récents dont devra se contenter le public français des dernières décennies : l'« effet-Farias » en 1987, et l'« effet-Faye » en 2005... Et tout cela sur fond de « philosophie en effet(s) »... Triste bilan ! —

Quant aux véritables « grands événements » de l'histoire de la pensée, autant dire qu'ils se font plutôt rares... Quant à l'« événement de pensée » véritable que constitue, pour notre temps, l'émergence et

<sup>9</sup> Cf. Michèle Cohen-Halimi, in : *Le Magazine Littéraire*, n°443, p.25.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

la parution de la pensée et de l'œuvre de Heidegger —, nul ne semble plus s'en soucier (une fois disparus ces grands « témoins » que furent, chacun à sa façon, Jean Beaufret et Jacques Derrida) que dans l'impatience assez suspecte d'« *En finir avec Heidegger* » !... Quant à « *l'Événement même* », enfin, dont il « s'agit » en toute pensée — et que Heidegger s'est précisément attaché, comme nul autre en notre temps, à entreprendre de penser, seul, singulièrement, envers et contre tout, et dès au cœur des années les plus sombres de l'histoire de l'Europe, sous le nom d'« *Ereignis* » —, c'est indéniablement *cet* « *Événement* »-là — pour qui s'est mis en tête d'être de la curée qui s'ameute après Heidegger — qu'il s'agit au fond d'*ignorer*, de s'efforcer de *masquer*, d'*occulter* à tout prix, de faire *oublier* par tous les moyens, pour tous ceux qui entendent bien contribuer à l'« ameutement » haineux contre la pensée auquel nous assistons aujourd'hui. L'« *Événement* » dont il s'agit là — celui-là même de l'« *EREIGNIS* » — n'est pourtant autre que l'« *Événement même* », unique et proprement « singulier » — que ce n'est pas assez dire que de dire « de grande magnitude » — ou dont la « magnitude » même semble l'avoir immémorialement dissimulé à toute acuité de regard purement et simplement « métaphysique » —, « *l'Événement même* », donc, auquel nous nous trouvons (en notre temps, peut-être, plus que jamais encore) inextricablement « impliqués », et en direction duquel tout le chemin de pensée de Heidegger, dès au cœur des années les plus fuligineuses de l'« histoire de l'infamie » dont l'« Europe » fut le berceau, ne cesse de s'efforcer *de nous faire signe*. — Inutile de préciser qu'il n'en sera même pas question, ni *a fortiori* tenu aucun compte, dans l'« enquête » (aveugle et obtuse) d'Emmanuel Faye. Et pas davantage dans les « échos » et « répercussions », d'une atterrante servilité, qu'elle aura si complaisamment provoqués et reçus en retour (en circuit fermé). — Telle est sans doute l'étrange « vertu » (si ostensiblement encouragée par la puissance médiatique) de l'introduction de la « méthode Faye » en philosophie : les « thèmes » majeurs et les « motifs fondamentaux », toutes les « démarches décisives » d'une pensée, doivent *y disparaître sans laisser de traces* ! Seules doivent y être prises en compte les bribes de phrases mises en lambeaux, arrachées à leurs véritables contextes, et susceptibles, moyennant autant d'associations tendancieuses qu'il le faudra, d'être traitées comme autant de « bordereaux compromettants » *aux yeux de qui ne connaît pas (et ne veut pas connaître) les textes*.

En quoi consiste donc exactement cette « méthode » tant vantée ? —, c'est ce qu'il conviendra de commencer à démêler quelque peu, de contribuer à *démasquer* clairement comme une véritable *supercherie* en matière de « probité philologique », avant que de pouvoir espérer de sitôt recommencer à travailler sérieusement, en France, à une œuvre qui vaille. Cette prétendue « méthode » est en effet tout au plus celle d'une *procédure inquisitoriale d'accusation*, où l'art du « *procès d'intention* » se combine inextricablement à celui de la *compromission* et de l'*incrimination* de l'accusé : par *contagion*, par *ressemblance*, ou encore (faute de mieux) par *contiguïté*. Cette « *logique d'incrimination* » a tous les traits

des accusations fallacieuses portées à Athènes par les délateurs, les faux témoins et les accusateurs professionnels que l'on appelait les « sycophantes » ; et elle porte aussi par devers elle la signature de ce qu'on appelle en bon français « une querelle d'Allemands ». En mettre au jour les procédés et procédures est une tâche très complexe, qui ressortit pour une part à cette partie de la *Logique* qu'Aristote a contribué à fonder sous le nom de l'art des « *Réfutations sophistiques* ». La difficulté même qu'il peut y avoir à mener cette tâche à bien, et à s'efforcer de percer à jour les principes retors et dissimulés de telles pratiques argumentatives de mauvais aloi, afin de pouvoir en prémunir le grand public qui les subit à son insu —, cette difficulté même est au fond le meilleur rempart de l'activité des « sophistes ». Cet art précieux à promouvoir — et qui consisterait à démêler l'*imbroglio* inextricable des sophismes, mensonges, perfidies en tous genres, et autres procédés très contournés des « sycophantes » (ces « montreurs de figes ») — serait de nos jours de la plus salutaire utilité « politique » pour une véritable « critique des idéologies » — et notamment pour ce qui est d'une réforme « éthique » indispensable de ce que sont aujourd'hui devenues les « mœurs » intellectuelles (et « philosophiques » en particulier).

Pour qui est un tant soit peu instruit de l'œuvre et de la pensée de Heidegger, mais aussi quelque peu au fait du « dossier » relatif au « cas Heidegger », c'est-à-dire initié aux tenants et aboutissants de l'engagement — certes, dangereux et infiniment regrettable — de Heidegger dans l'aventure risquée du « Rectorat » de 1933/1934 —, c'est à chaque page et à chaque ligne de son malencontreux ouvrage, qu'Emmanuel Faye peut être pris *en flagrant délit de falsification malveillante des textes* et des moindres *faits et gestes* de Heidegger, ainsi que *d'ignorance éhontée de la pensée* même de Heidegger, des *mouvements de fond, de l'architecture et des structures portantes* de l'œuvre de penser majeur qui est le sien. Restituer la vérité, l'exactitude et l'objectivité sur chacun de ces points est une tâche épuisante et fastidieuse. D'autant qu'il y faut travailler sans relâche à *contre-courant*, afin de *remonter la pente* d'une « opinion publique » acquise et prévenue, laquelle semble « ne demander qu'à croire » aux rumeurs diffamatoires les plus insensées, dès qu'il s'agit en France de la « philosophie allemande », de la « pensée allemande », et — de « Heidegger » en particulier...<sup>11</sup> C'est en effet le propre de la « diffamation » comme

<sup>11</sup> Voir à ce sujet notre étude critique du genre de propos édifiants dont M. Georges-Arthur Goldschmidt semble s'être fait une spécialité (qu'il « enseigne » d'ailleurs « *ex cathedra* » depuis plusieurs années au Collège International de Philosophie). À un texte paru dans le journal « *Le Monde* », en date du 6 janvier 2001, sous la forme du « libre-propos », et curieusement intitulé « *Un scandale intellectuel français* » — dans lequel M. Goldschmidt, réécrivant l'histoire à sa manière, se plaignant (à son habitude) de l'influence de « la pensée allemande » en France comme d'une « monstrueuse excroissance » et d'une « nouvelle forme d'invasion du territoire » (*sic !*), soutenait sans autres ambages qu'il fut un temps (selon lui aujourd'hui révolu) où : « La germanomanie s'était si largement emparée de la réflexion philosophique qu'il n'y avait pour ainsi dire plus de philosophie sans référence à la "pensée allemande" » —, nous avons répondu par un autre texte, intitulé « *Un ressentiment bien français* », mais dont rien ne fut publié (et auquel il ne fut même jamais répondu de la part de l'intéressé). Georges-Arthur Goldschmidt étant l'un des quelques « mentors » d'Emmanuel Faye, nous avons jugé bon, dans l'état actuel des attaques contre la pensée de Heidegger, de rendre publique ici même (sur le site « *Paroles des jours* » et grâce à l'hospitalité de Stéphane Zagdanski) la substance actualisée de cette étude critique, en lui conservant son titre d'alors, toujours malheureusement d'actualité : « *Un ressentiment bien français* ».

telle, que de s'appuyer sur les « rumeurs » mêmes que le « public » ne demande qu'à entendre, parce qu'elles viennent flatter en lui les « pulsions » pour lesquelles il a le plus de complaisances... Les *pulsions* les plus viles et les plus lâches, jointes à une *propension à l'ignorance* proprement *endémique* dans le « grand public », seront toujours assurément, pour qui s'entend à les flatter, « le fonds qui manque le moins ». Terrain toujours propice à la prolifération des « démagogues », « idéologues », « agitateurs publics » et autres « sycophantes »..., au détriment de ce qui est et demeure « *la tâche de la pensée* ». D'où la nature ingrate de la tout autre « tâche » qui consiste à entreprendre de les *démasquer*, à faire en sorte que le public accepte enfin de s'en déprendre et de *se libérer de leur emprise subreptice*... Pourtant, cette tâche ingrate doit bel et bien être entreprise — et menée à bien, dût-elle s'apparenter aux épuisantes opérations de déblaiement nécessaires à un interminable « travail de Sisyphe — ou plutôt (acceptons-en ici l'heureux augure) à celui de tous les « travaux d'Hercule » qui semble être le plus ingénieusement venu à bout d'une tâche apparemment inexhaustible (et salissante) : à quelque « nettoyage des écuries d'Augias ».

### **Au cœur des ténèbres**

Ce dont il ne sera à aucun moment donné acte à Heidegger, dans le *mauvais procès* auquel il se trouve actuellement soumis, c'est de la « *situation herméneutique* » véritablement « extrême » — et extrêmement contraignante —, dans laquelle le penseur s'est trouvé impliqué pour avoir délibérément choisi, après la démission du rectorat de 1933/1934, de continuer à enseigner dans son propre pays, dans sa propre langue, à contre-pente du déferlement de l'idéologie dominante, sous un régime de dictature totalitaire parmi les plus impitoyables de l'histoire de l'humanité. Ce dont il n'est tenu aucun compte par les censeurs de Heidegger, c'est du statut absolument singulier, et délibérément choisi, qui fut assurément le sien, celui dont le penseur a pourtant *médité le sens* dans plusieurs textes explicites, et notamment dans les notes relatives au séminaire restreint de novembre 1937 intitulé « *Die Bedrohung der Wissenschaft* » (soit « *La menace sur la science* », mais aussi bien « *La menace de la science* »). Il lui arrive alors de parler du « cercle des *lanthanontes* ». <sup>12</sup> C'est-à-dire du « cercle des *inapparents* », du cercle de « ceux qui *disparaissent* », de « ceux qui *passent inaperçus* » : qui demeurent dans le pays et qui continuent à y enseigner, afin « d'épuiser les possibilités d'atteindre quelques isolés », de « se vouloir eux-mêmes dans cet isolement », sans pour autant « se résigner » ni « se laisser prendre pour ceux qu'ils ne sont pas », mais « pour sauvegarder une tradition, pour montrer des exemples, pour semer çà et là de nouvelles exigences

<sup>12</sup> Cf. Martin Heidegger, « *Die Bedrohung der Wissenschaft* », in : *Zur philosophischen Aktualität Heideggers*, Bd. 1 : *Philosophie und Politik*, hrsg. von Dietrich Papenfuss und Otto Pöggeler, Vittorio Klostermann, Frankfurt am Main 1991, pp.5-27. — L'expression « le cercle des *lanthanontes* » (où le mot *lanthanontes* est écrit en caractères grecs) apparaît à la page 25. — Cf. Martin Heidegger, « *La menace qui pèse sur la science* », in : Martin Heidegger, *Écrits politiques (1933-1966)*, traduction de François Fédier, Gallimard, Paris 1995, pp.165-192.



au cœur de l'isolé qui se sait tel — sans savoir où, ni quand, ni pour qui ». <sup>13</sup> « *Cela demande d'abord que l'on sache quelque chose de l'oubli de l'Être et de la dévastation de la vérité* » <sup>14</sup> —, précise bien encore Heidegger. Être membre de ce « cercle » — invisible — des « *Lanthanontes* », c'est ainsi œuvrer à cette tâche de « travailler à préparer un à-venir », par-delà l'actuel déferlement du « nihilisme » à son comble. C'est souligner du trait de l'« endurance de la pensée », et de l'intérieur même du déferlement du « nihilisme accompli » — à même l'avancement inexorable de la « catastrophe » dont l'Allemagne « nazie » est le foyer actif et le centre de radiation — l'aspectualité de la « catastrophe mondiale » — afin d'en *témoigner* en vue de quelque improbable « autre commencement de penser » :

« Ne jouer en aucun cas les incompris, ceux qui ont été dépassés, les “souffrants”. “Résignation“ ? Non. Dire aveuglement oui à tout ? Non. Accommodement ? Non. Uniquement ceci : *Vorausbauen.* » <sup>15</sup> —.

« *Travailler à très longue échéance* », comme traduit ici François Fédier. <sup>16</sup> « *Voraus-bauen* » : Préparer, donc, grâce au travail invisible de « penser » (implicitement entendu en accord avec l'immémorial travail du paysan — « *der Bauer* » — qui, quoi qu'il arrive, qu'il pleuve ou qu'il vente, et par temps de guerre ou de paix, continue, autant que faire se peut, fût-ce sans la moindre illusion concernant l'avenir, de travailler la terre...) —, préparer, donc, grâce à tout ce travail « inapparent », un « à-venir » et un « ailleurs » — pour un « *après* » plus qu'improbable... D'où le *double travail* — de longue haleine (travail patient, qui ne travaille à rien de moins qu'« à faire tourner le vent ») — que s'assigne continûment le penseur, et cela tout au long de l'« époque national-socialiste » et à contre-courant de son emprise, au long de quelque dix années : le *travail public* de l'enseignement, avec ce qu'il implique d'une « écriture entre les lignes » et d'un jeu (dangereux) avec la censure ; et le *travail secret* aux « *Traités impubliés* », à partir de l'écriture des *Beiträge zur Philosophie* de 1936-1938. — La plus grande des injustices commises à l'égard de Heidegger est celle qui consiste à ne vouloir tenir aucun compte de cette extrême et très contraignante « *situation herméneutique* ». Car c'est elle qui pèse de tout son poids sur le style aussi bien que sur la teneur des *Cours* de ces années-là — notamment des *Cours* consacrés à Nietzsche, c'est-à-dire à l'interprétation du « nihilisme » et de la « métaphysique de la volonté de puissance », mais aussi, d'une autre manière, des *Cours* dans lesquels, au fil conducteur de la lecture de Hölderlin, s'ouvre la dimension d'une autre voie, qui fasse *dissidence* de « la métaphysique » en question, en vue de quelque « autre commencement de penser ». Et c'est aussi cette situation herméneutique extrême

<sup>13</sup> Martin Heidegger, « *Die Bedrohung der Wissenschaft* », *op. cit.*, p.24 / cf. *Écrits politiques*, *op. cit.*, p.188.

<sup>14</sup> *Ibidem.*

<sup>15</sup> « *Die Bedrohung der Wissenschaft* », *op. cit.*, p.25.

<sup>16</sup> Martin Heidegger, *Écrits politiques*, *op. cit.*, p.189.

qui donne lieu à la « méditation » de l'« *histoire de l'Estre* » et de l'« *Ereignis* » — novatrice et de longue haleine — qui se fait au fil de l'écriture des *Beiträge zur Philosophie* et des « *Traité impublié* » qui lui font suite. Ne pas en tenir compte à la grandeur de la pensée de Heidegger, cela ne peut être le fait que de ces « enfants gâtés » que nous sommes, qui n'imaginons pas (dans le confort académique actuel) à quelles conditions extrêmes a dû faire face, quant à lui, dans sa propre langue et dans son propre pays — afin de témoigner de l'intensité même de l'« oubli de l'Être » et de la « dévastation de la vérité », pour suivre son « chemin de pensée » jusqu'au cœur même de la « catastrophe » à son comble —, le penseur de Freiburg et de Totnauberg.

Au sein de l'une des dictatures totalitaires les plus impitoyables de tous les temps, tout semble en effet se passer comme si nul n'avait pu ne pas y être, peu ou prou, sciemment ou même à son insu (sur tous les modes possibles de l'« insu ») — inextricablement « *impliqué* ». La « décision » mûrement prise de « rester » en Allemagne (d'y rester « envers et contre tout ») et d'y poursuivre — autant que faire se pouvait encore dans le pays — son enseignement : et un enseignement puissamment renouvelé du fait même de devoir désormais « s'expliquer avec » le déferlement du « nihilisme à son comble », de s'attacher à en faire puissamment ressortir, comme de l'intérieur, tous les traits et linéaments caractéristiques —, cette seule « décision » implique elle-même d'*assumer le risque majeur* de cette redoutable « *implication* ». À charge pour Heidegger de s'efforcer d'y exercer à tout instant, à chaque phrase et dans chaque démarche de la pensée (c'est-à-dire aussi au fil conducteur de son *enseignement*) un acte de « *dés-implication* » — d'« *Aus-einandersetzung* » : d'« *ex-plication* » serrée, de longue haleine, « *avec* » — c'est-à-dire résolument « *contre* » — l'irradiante et omniprésente « idéologie » du régime : le « national-socialisme » et sa sinistre « *Weltanschauung* », sa « vision du monde » de toutes parts imposée. Cette opération extrêmement délicate — toujours vouée à la précarité et assujettie à la marge très faible de mouvement qui pouvait lui être laissée —, ce mouvement de « *dés-implication* », ou d'« *ex-implication* » —, c'est en cela que semble avoir consisté l'« *explication avec le national-socialisme* » qui fut intimement l'enjeu et l'argument de l'enseignement dispensé par Heidegger tout au long de l'« ère national-socialiste » : y faire patiemment ressortir de l'intérieur, au fil de la pensée, le déferlement du « nihilisme » partout à l'œuvre, et au péril de la « chose même » dont il s'y agit. — Encore faudrait-il lui en donner acte, et accepter d'en prendre réellement la mesure.

### Qui a peur de Martin Heidegger ?

Ce qui constitue l'*efficace perverse* du dispositif d'Emmanuel Faye, ce qui en fait toute la *force*, est aussi ce qui en fait la *faiblesse* insigne, aux yeux *de qui connaît vraiment* ce dont il prétend parler en maître —, et cela parce que c'est aussi ce qui en signe l'*insidieuse violence* : une *violence extrême* impudemment faite à toutes les règles de l'équité et de la probité philologiques. Sans parler des immémoriales « lois de la guerre », dès longtemps en usage jusqu'au plus fort de la « gigantomachie » philosophique, mais qui sont ici ouvertement bafouées. Ce qui confère toute sa « force » à l'entreprise de *défiguration de la pensée de Heidegger* (et en assure jusqu'à présent le « succès » médiatique que l'on sait...) n'est autre que la *violence fanatique* avec laquelle toutes les « lois » mêmes de la « guerre inexpiable » à laquelle ressortissait *grosso modo* jusqu'à présent ce que Platon avait nommé, dans *Le Sophiste*, la « gigantomachie à propos de l'étance » (ou bien encore « de l'estance », au sens archaïque de l'« *ousia* ») —, cela n'est autre que la *violence* même au prix de laquelle toutes ces « lois de la guerre philosophique » sont aujourd'hui tout à la fois subrepticement *et* ouvertement *enfreintes* : « sans qu'il y paraisse », aux yeux du « grand public » ; *et* : « sans vergogne », à l'égard de ceux qui pourraient éventuellement prendre cette « violence » (et cette « violation » caractérisée) en flagrant délit. Mais c'est aussi en quoi *ce qui fait la force* de l'entreprise — à savoir sa *violence* (cachée sous l'aspect soigneusement entretenu d'une patiente « enquête de police ») — en fait aussi la *faiblesse insigne* (« insigne » aux yeux, du moins, de qui connaît les dessous de « l'affaire », et surtout les « enjeux » — majeurs, quant à eux — de la pensée de Heidegger). Toute la « force » de l'entreprise de MM. Faye et de leurs amis ne tient en effet qu'à l'*ignorance* supposée et entretenue du « public-cible ». Ce qui ne signifie nullement qu'elle ne tienne par là qu'« à un fil »... Car l'*ignorance massive* est bien à l'imposture, à la diffamation et à la calomnie, une « ressource » docile, apparemment inépuisable. Mais toute « puissance d'illusion » doit pourtant constamment s'attendre à ce qu'ici ou là le « voile » ne vienne, éventuellement, à se déchirer et à laisser filtrer quelque chose d'une « révélation » — de ce que les classiques eux-mêmes nommaient « la vérité des choses »... Si — même après « la mort de Dieu » (mais alors d'une tout autre manière, que ne garantit plus aucune instance ultime) — toute « puissance d'illusion » doit vivre dans l'imminence obsessionnelle de sa propre dissipation (d'où la volonté de « mise à l'*Index* » d'œuvres que certains voudraient bien voir enfin dûment frappées d'interdit, parce que lesdites œuvres, pour peu qu'elles viennent à être « lues », constituent la plus grandiose réfutation de leurs malsaines allégations...) —, c'est tout simplement parce que « la vérité » — l'irrésistible mouvement de la « *déhiscence* » des choses — l'« *a-lètheia* » —, quant à elle, « ne se réfute pas » (comme le rappelait, à l'occasion, Socrate — à Calliclès).

Ce qui frappe, dans les procédés et procédures impliquées dans la sorte d'impitoyable (mais inintelligente...) « Inquisition » qu'on voit actuellement tenter de s'articuler lourdement autour d'Emmanuel et de Jean-Pierre Faye, c'est le recours indéfiniment réitéré à une *double opération* qui ressortit elle-même, de façon très sommaire, à une sorte de *double acharnement*. À ce jeu, le lecteur qui ne connaît de Heidegger que ce qu'en disent les journaux, « n'y saurait voir que du feu ». Ce qui frappe le lecteur d'Emmanuel Faye, pour peu qu'il ne soit pas tout simplement pris de « nausée philosophique » et qu'il soit, par ailleurs, un lecteur *averti* de l'*intégralité* des textes de Heidegger publiés à ce jour (et cela fait déjà beaucoup de conditions...) —, c'est le *double acharnement* mis à *priver préalablement le penseur des ressources de sa propre pensée*, c'est-à-dire de le *désarmer* de cela même qui le revêt de ses seules « armes miraculeuses », afin de pouvoir en toute sécurité (et proprement « sans coup férir ») en « réinterpréter » brutalement les faits et gestes, et les moindres fragments de phrases, systématiquement isolés de leur véritable contexte, de manière à en compromettre tout le sens ; puis, cette première opération une fois faite, l'acharnement mis à *rendre en retour* « suspecte » *la pensée même du penseur*, au prix de sa radicale et iconoclaste *défiguration*, en s'efforçant de lui « ré-injecter » (par quelque ignoble jeu de seringues), de lui « ré-injecter » de force l'« infection » supposée des faits et gestes, des « témoignages » controuvés, des « mots » et des « fragments » ici et là *pris en otages* et systématiquement *mésinterprétés* (au prix de rapprochements arbitraires et saugrenus) avec une malveillance sélective obstinée.

Que gagne-t-on ainsi, à priver ainsi le penseur des ressources de sa propre et véritable pensée ? Que gagne-t-on à le dépouiller ainsi préalablement de ce qui constitue ce qu'il revient à Aimé Césaire d'avoir appelé « les armes miraculeuses » ? Alors que tous les dires et que les moindres faits et gestes d'un penseur ne sauraient justement jamais, à notre sens, être compris, si ce n'est à la lumière de la pensée du penseur ! — Ce que l'on gagne manifestement à ce jeu, c'est l'occasion rêvée de « désarmer » le penseur. C'est de le laisser « sans défense » — au point même de décourager ceux qui pourraient être tentés de s'en faire les défenseurs. Il est alors possible même aux plus lâches de l'attaquer « sans coup férir » ! Ce que l'on y gagne, c'est la possibilité inespérée d'imposer au public une pseudo-interprétation, systématiquement malveillante, des moindres faits et gestes du penseur « honni », aussi bien d'ailleurs que de tous ses « dires » et de tous ses « silences » supposés, à conditions de les avoir soigneusement « expurgés » de leur véritable contexte — et au premier chef : du contexte majeur de la « pensée » même du penseur ! L'interprétation malveillante une fois ainsi *extorquée*, il sera toujours possible de s'en servir « en retour », face à un public supposé ignorant ou prévenu (les deux vont la plupart du temps de pair...), pour *défigurer* l'œuvre et la pensée, et la *compromettre* irrémédiablement, en la rendant *stricto sensu* : « méconnaissable ». Et cela jusqu'à entreprendre d'en interdire et condamner la lecture, en une « mise à

*l'Index* » de fait accompli, assortie d'une véritable menace de « mise au ban de l'Empire » : d'une menace d'« excommunication ».

À quelle étrange sorte de *pulsion* — et de *compulsion* — l'impulsion fanatique qui porte certains à s'ingénier à *défigurer* et à *détruire* une « œuvre de pensée » (que l'on n'a manifestement pas pris le temps de « lire » afin de devenir véritablement capable de l'envisager dans ses véritables enjeux de pensée...) —, à quelle sorte de *pulsion* une telle *impulsion* peut-elle bien ressortir ? À quelles *obscures ressources* une telle impulsion à « défigurer » — faute de pouvoir « envisager », faute d'oser « regarder en face » — peut-elle bien aller puiser ? À quelle obscure sorte de « psychologie des profondeurs » une telle ténébreuse et brouillonne « impulsion » pourrait-elle bien encore ressortir ? À quelles « sources » secrètes — d'amertume et de « ressentiment » — une telle « volonté », aveugle et compulsive, de *censure* et d'*iconoclastie* pourrait-elle bien puiser l'« énergie négative » qui lui est, malgré tout, nécessaire. Et quel « malin plaisir » y est-il pris ? Quelle sorte de « jouissance » perverse y est-elle éprouvée ? Telles sont encore quelques-unes des questions de fond qu'il nous faut bien ici nous poser, quitte à en remettre à plus tard l'investigation plus approfondie — laquelle pourrait bien s'avérer proprement « abyssale »...

La *manière* même dont la pensée de Heidegger est périodiquement attaquée, diffamée, voire défigurée — avec le concours de toutes les ressources « dogmatiques » de façonnement et de formatage « idéologique » de la société dite « de communication de masse » —, la *violence* même des attaques dont la pensée de Heidegger fait régulièrement l'objet *révèle* — fût-ce de manière oblique et indirecte — quelque chose de ce qui en constitue *l'efficace propre*. Cette étrange et mystérieuse *efficace* de la pensée de Heidegger (Emmanuel Faye s'en plaint assez...), elle est au fond *d'ores et déjà partout à l'œuvre*. Nul doute qu'elle ne doive apparaître comme particulièrement *redoutable* à ceux-là mêmes qui s'acharnent le plus à l'empêcher de *faire son œuvre* et d'*être à l'œuvre* dans le temps présent — et à l'avenir. Ceux qui sont manifestement prêts à tout pour faire « interdire » Heidegger — voire : pour « en finir avec Heidegger » ! — semblent devoir redouter plus que tout au monde *la lumière de l'« histoire de l'Être »* ; plus encore, à ce qu'il semble, que les vampires ne craignent la première lueur du jour, qui leur coupera la respiration... C'est à croire que la moindre radiation de ladite « lumière », à elle seule, dût leur être assurément fatale, pour peu qu'elle vînt seulement à les effleurer ; à croire que l'« éclairage » de l'« histoire de l'Être », une fois répandu sur le paysage de la « métaphysique occidentale » parvenue enfin « à sa fin », entrée dans sa phase « terminale », leur rendrait la vie impossible... « En quoi » — d'ailleurs (comme eût pu dire Descartes) — « il n'est pas vraisemblable que tous se trompent »...

Il y a donc quelque chose à découvrir et à apprendre — quelque chose d'y-essentiel au sens même de l'œuvre de penser de Heidegger et à l'irrépressible rayonnement qui en émane —, quelque chose, donc, d'« y-essentiel » à découvrir et à apprendre, ne fût-ce qu'à entreprendre de *sonder la source et origine de la « haine »* que ce rayonnement même semble devoir susciter de toutes parts, — et sans doute aussi de l'« effroi » dont il s'agit là. « Qui a peur de Martin Heidegger — et pourquoi ? » —, telle est peut-être toute la question. Quelque chose, aussi bien, à découvrir et à apprendre sur la *portée* et les *enjeux majeurs* de cette pensée, à seulement interroger l'étrange « motivation » cachée (peut-être à elle-même « insue ») de la véritable « *réaction phobique* » symptomatiquement suscitée chez ceux qui vont jusqu'à s'en défendre par la mise au point de « systèmes de contre-mesures » diffamatoires, d'ordre typiquement fanatique, compulsif et inquisitorial. Le caractère « phobique » des procédures superstitieusement « prophylactiques » (voire des opérations dites de « décontamination »<sup>17</sup> !) mises en œuvre *en dit long* (sans parler des considérants « biopolitiques » qu'il implique) sur la nature même et sur l'orientation de l'« effroi » ressenti. Cet « effroi » n'est pas celui qu'il affecte d'être — celui que devrait légitimement susciter la seule perspective de quelque possible résurgence de l'« idéologie national-socialiste » (et d'une rémanence de ses « miasmes » les plus sournoisement contagieux là où l'on devrait s'y attendre le moins). L'« effroi » est ici bien plutôt, de manière inavouée (et peut-être d'ailleurs en un sens inavouable), celui qui pourrait bien devoir être essentiellement afférent à la « vue » de CELA (« la chose même », et peut-être : « *la Chose* » !) que ne manquera pas de nous « donner à voir » le « *regard porté au cœur de ce qui est* », à quoi nous conduit bel et bien — et résolument, quant à elle — la méditation de Heidegger. Le véritable « effroi » — l'effroi insu et inavoué — dont il s'agit ici, n'est autre que celui qui ressortit à « CELA même » jusqu'au « sans-fond » de quoi Heidegger (et lui seul à ce point, à notre connaissance) nous conduit, bel et bien, au fil de son propre chemin de pensée, à devoir « plonger le regard » — et que quelque chose comme un irrépressible *mouvement de recul devant le danger* porte la plupart de nos contemporains à refuser — obstinément — d'oser seulement « envisager ». Le sentiment d'« horreur », *quasi* prémonitoire, que semblent éprouver certains contemporains devant ce que pourrait bien après tout devoir leur « révéler » l'endurante méditation de Heidegger, quant aux « abîmes vertigineux de l'existence » et aux abyssales substructions de « la métaphysique occidentale », au « *nihilisme à son comble* » comme constituant bel et bien le « *mouvement de fond des Temps modernes* » —, cet irrépressible mouvement comme de convulsive « répulsion » n'est peut-être au fond que la réaction malheureuse (et pour ainsi dire « autruchienne » !) à l'impressionnante capacité qui est justement celle de

<sup>17</sup> Cf. J.-M. Salanskis, in : « *Le Magazine Littéraire* », n°443, p.26 — où cet auteur, prenant fait et cause pour Emmanuel Faye, s'agissant des indispensables précautions à prendre à l'endroit de la pensée de Heidegger, se targue d'entreprendre de formuler « *quelques maximes en vue de la décontamination d'une zone intellectuelle encore radioactive* » (*sic !*) —. Dans la « zone intellectuelle » dans laquelle se complaisent MM. Faye, Salanskis et consorts, soyons sûrs qu'aucune trace de « radioactivité » qui puisse être imputable à l'intensité même de la pensée à l'œuvre ne saurait être décelée. N'y détectant aucune sorte de « rayonnement », nos « compteurs Geiger » restent obstinément silencieux...

la pensée de Heidegger : celle qui consiste à porter résolument le regard « *au cœur de ce qui est* ». Ou bien encore, pour tenter d'en exprimer l'ampleur et la portée à l'aide de mots qui sont ceux d'un poète de notre temps (orientés à un autre escient, mais qui regarde encore et autrement à ce à quoi il faut ici avoir égard avec Heidegger) : l'endurante et inactuelle capacité qu'il faut pour être à la mesure et soutenir l'« écart » et le « clivage » de cette intense « différence » : articuler à « *la stridence de l'actuel* » l'attention soutenue portée à ce qu'il faut bien appeler « ... *la chose même, la vibration de notre rapport à la présence enfin formulé* ». <sup>18</sup> — Voilà — assurément — ce que certains de ses « contemporains » n'ont pas été, ni ne seront jamais en état de « pardonner » à Heidegger. Mais l'« effroi » qui les en empêche, sous couvert de l'effarouchement propre à la sacro-sainte « crainte de l'erreur » qui leur fait se voiler la face, « *se fait ici plutôt connaître* » (pour reprendre l'expression de Hegel) « *comme la crainte de la vérité* ». <sup>19</sup>

Il arrive à Emmanuel Faye, à certains endroits de son malheureux ouvrage, de laisser échapper une remarque qui laisse entrevoir qu'il pourrait avoir aperçu — *entr'aperçu* un bref instant — quelque chose du « *danger* » — redoutable — inhérent au « règne » sans partage de « la métaphysique de la volonté de puissance », voire : entr'aperçu quelque chose de la possibilité même du « *monstrueux* » ; dont Heidegger, quant à lui, eut constamment à *soutenir la vue* tout au long de son « chemin de pensée ». Mais, à peine ainsi fugitivement entrevu, à la faveur d'un bref instant d'hésitation dans l'ouvrage d'Emmanuel Faye, le « *monstrueux* » lui semble aussitôt devoir être imputé... *à Heidegger !* — et non pas à la « nécessité » du « *processus* » — « *métaphysique* » — que le travail et la pensée *de Heidegger* permettent précisément, tout au contraire, de commencer à *prendre en vue* dans tout ce qu'il pourrait bien avoir de plus sournoisement « dangereux ». D'où aussi — nous l'avons montré ailleurs par le menu <sup>20</sup> — d'étranges mouvements de « *dénégation* », qui pourraient bien tenir aussi, dans le livre d'Emmanuel Faye, aux effets pervers d'une sorte d'irrépressible « dyslexie » conceptuelle). Il lui faut toujours en effet prendre — naïvement — la défense de l'« idée » mièvre (apparemment « inoffensive », et pour le moins très « minimaliste ») qu'il se fait de « la métaphysique » (sans avoir jamais pris la mesure de ce que Heidegger nous y révèle à l'œuvre de « dangers » en tous genres !), et *déplacer l'horreur du « monstrueux »* un instant entrevu en en faisant porter la responsabilité et donc aussi l'horreur... *à Heidegger !* Il préfère donc parler de « *ce qui est*

<sup>18</sup> Cf. Dominique Fourcade, *En laisse*, P.O.L., Paris 2005, p.54. — Où ces expressions sont employées à un autre escient, dans une méditation du travail conjoint de la peinture et de l'écriture : de ce dont il « s'agit » (respectivement et conjointement) dans *Écriture rose* de Simon Hantaï et dans l'écriture poétique —, mais à quoi la méditation de Heidegger (de ce que le penseur y avait sous les yeux) ne nous paraît pas étrangère.

<sup>19</sup> Cf. G.W.F. Hegel, *Phänomenologie des Geistes*, Einleitung, Felix Meiner, Hamburg 1952, p.65.

<sup>20</sup> Voir déjà, par exemple, notre étude (parue ici même, grâce à l'hospitalité de Stéphane Zagdanski) intitulée « *La censure à son comble !* » — notamment sa Troisième partie, concernant l'accusation calomnieuse de « négationnisme ontologique » (!?) injustement portée contre les *Conférences de Brême* — au mépris de l'éclatante évidence des textes.

*monstrueux dans la thèse de Heidegger* »<sup>21</sup> —, plutôt que de commencer à prendre en considération, ne fût-ce que pour en examiner la plausibilité, l'hypothèse selon laquelle « *ce qui est monstrueux* », en l'occurrence, gît peut-être plutôt dans l'« *inflexion* » et dans le « *tour fatal* » pris par la « *métaphysique* » ici radicalement mise en question, que « dans la thèse de Heidegger » ! Si cette malheureuse « *inflexion* » de l'histoire de « la métaphysique occidentale » a bien effectivement conduit celle-ci, en tant que « *métaphysique de la volonté de puissance* », aux déferlements du « nihilisme à son comble » —, c'est peut-être justement là — dans « la métaphysique » elle-même (et en tant que l'une de ses plus intimes « possibilités », devenue cruellement « réelle ») —, que réside le « *monstrueux* » ; — et non pas « dans la thèse de Heidegger » ! Mais comment M. Faye pourrait-il seulement s'en apercevoir, s'il ne se donne même pas la peine de prendre au sérieux, dans la pensée de Heidegger, l'étude indispensable de l'inflexion de la « *Kehre* » — du « *tournant dans l'histoire de l'Être* » dont il s'y agit essentiellement ? Emmanuel Faye se refuse à examiner — ne fût-ce qu'un instant — l'éventualité que cette « thèse » (effectivement majeure) de Heidegger sur « l'histoire de la métaphysique occidentale » (et sur l'« histoire de l'Être » en dernière instance) puisse avoir au moins *quelque chose de vrai*. Si c'est le cas, ce n'est nullement « dans la thèse de Heidegger » qu'il devrait y avoir quoi que ce soit de « monstrueux » —, mais bien (n'en déplaise à Emmanuel Faye) dans le processus même que ladite « thèse de Heidegger » permet justement seule, désormais, d'« envisager » sérieusement, afin de pouvoir y faire face en quelque façon ! Si Emmanuel Faye préfère manifestement voir l'élément « monstrueux » « dans la thèse de Heidegger » —, c'est parce qu'il n'est pas en état de pouvoir seulement « envisager » qu'il puisse effectivement y avoir *quelque chose de « monstrueux » à l'œuvre dans « la métaphysique occidentale », et même éventuellement un « danger » sournoisement intrinsèque au « tour » que nous voyons que son histoire a bien fini par prendre.* — Et c'est pourtant bien là ce que la pensée et l'œuvre entier de Heidegger tendent justement à nous conduire à devoir envisager. Le point de cécité sur cet aspect majeur de la pensée de Heidegger n'est évidemment pas un simple détail : il vaut son pesant de cette affection qu'il arrivait déjà à Aristote de déceler chez ses contemporains à l'état endémique — la « *cécité à l'Être* » ; il a naturellement, pour qui semble en être irrémédiablement affecté, des conséquences désolantes. Il interdit en l'occurrence tout simplement de voir

<sup>21</sup> Ainsi, par exemple, à la page 462 de l'ouvrage : « *Ce qui est monstrueux dans la thèse de Heidegger*, c'est qu'il fait du racisme l'expression ultime de la "métaphysique" » (sic !) —. Ou bien encore, comme nous le verrons, à propos des *Conférences de Brême*, aux pages 487 à 494, il va jusqu'à attribuer (p.491)... à Heidegger « la déshumanisation par le nazisme des victimes des camps d'extermination » (sic !), et parle de « la monstruosité de ce qu'affirme Heidegger » (p.493) et de « l'atrocité du propos » (sic !), sous prétexte que « les camps d'extermination », selon Heidegger, « n'y sont plus seulement l'aboutissement d'un processus de ségrégation et de destruction » (?), et que « la "Solution finale" devient le point de départ de quelque chose de plus inqualifiable encore : l'éradication directe et totale de la possibilité de la vie humaine ». Où nous voyons bien, naturellement, la « monstruosité » et l'atrocité « de la chose et du processus même » de l'« extermination de masse », imputable au « nazisme » —, mais non pas du tout « l'atrocité du propos » — ni par conséquent « la monstruosité de ce qu'affirme Heidegger » ! M. Faye impute ici tout simplement la « monstruosité » et l'« atrocité » du processus de l'« extermination de l'homme par l'homme » au « propos » du penseur qui en stigmatise précisément la « monstruosité » et « l'atrocité » sans pareille ! Car, qu'on le veuille ou non, « l'éradication directe et totale de la possibilité de la vie humaine » est bien ce dont il s'agissait « dans les chambres à gaz et les camps d'extermination », et c'est bel et bien là ce que Heidegger stigmatise — et sans la moindre ambiguïté.



« de quoi il s'agit » et « de quoi il retourne » dans la pensée de Heidegger — rien de moins. Car le genre de « cécité à l'Être » que la pensée de Heidegger nous permet aujourd'hui de diagnostiquer est d'un autre ordre encore d'urgence et de gravité que celle qui préoccupait Aristote.

Que cela plaise ou non, il importe avant tout de prendre en considération le fait que Heidegger est le penseur de notre temps qui s'y est trouvé le plus dangereusement *exposé* au risque d'une grande pensée —, *exposé*, ce faisant, *au souffle d'un « Événement » à nul autre pareil* — de l'« Événement » *singulier* — que ce n'est pas assez de dire « majeur » — dont il a entrepris de reconnaître la « topologie » mouvementée : celle-là même de l'« Ereignis » — ; et même, au cœur de celui-ci, exposé au souffle d'un « désastre » plus « intime à l'Être lui-même », et que ce n'est pas assez que de dire « obscur » et « terrifiant » — ; d'un « désastre » majeur qui n'est autre que celui du « nihilisme à son comble », dont les effets sournoisement dévastateurs se font encore sentir (et de plus belle) de notre temps (jusqu'au cœur même de l'« anesthésie générale » qui y est soigneusement entretenue avec notre propre complicité). De ce « désastre obscur », de cet « événement » surgissant *au cœur de l'« Événement même »* — l'« Ereignis » — dans lequel nous nous trouvons nous-mêmes (quoique le plus souvent à notre insu) inextricablement « impliqués » —, Heidegger nous est et nous demeure, envers et contre tout, à ce jour, le principal « témoin » *avant-coureur* dans la pensée. S'il nous importe tant, afin de prétendre du moins faire quelque peu face au « danger » singulier dont il « s'y agit » —, s'il nous importe tant de reconnaître à l'œuvre le « témoin » de haute lutte (et, à ce titre même, non indemne), et avec lui les « signes avant-coureurs » de ce singulier et inquiétant « état de chose » —, force nous est de reconnaître aussi pour ce qu'elle est (à savoir : un « symptôme » !) l'étonnante *dépense d'énergie* des tenants d'un « ordre symbolique » et (simultanément) d'un « ordre idéologique » et « dogmatique » établi, manifestement prêts à tout pour que l'*Avertissement* devant ce dangereux « état de chose » *ne soit justement pas entendu*.

### « Mané, thékel, pharès ! »

« *Mané, thékel, pharès* » — « Compté, pesé, divisé » : cette menace prophétique qu'une main invisible inscrivit sur les murs de la salle du palais dans laquelle Balthazar et sa cour se livraient à leur dernière orgie, au moment où Cyrus et ses troupes pénétraient déjà dans Babylone<sup>22</sup> —, cette sombre menace dont il n'est peut-être déjà plus temps pour nous d'être avertis, c'est au fond celle que, toutes proportions gardées, profère Martin Heidegger à l'égard de notre temps, au fil des quelque cent et deux volumes de

---

<sup>22</sup> *Daniel*, V, 25.

*l'Édition intégrale* de son enseignement et de ses œuvres. — Qui aimerait entendre une aussi sombre « prophétie » : l'annonce de ce que le poids du châtement nous est, d'ores et déjà, irréversiblement *réparti en fonction exacte de la faute*, au nom d'une inexorable et implacable forme de « *justice immanente* », dont il n'est plus temps d'arrêter le bras ? — Tout serait-il déjà pour nous « compté, pesé, divisé » ? — Qui aimerait s'entendre dire que cette impitoyable « justice » n'est autre, au fond, que celle que nous savons très bien n'avoir que trop de raisons de redouter — qu'elle n'est autre que celle qui est strictement *immanente* au déferlement du « nihilisme à son comble », au règne tant vanté de la « sommation » systématique de la « puissance », au règne sans partage de la « mobilisation totale » de « la volonté de puissance », celle-ci y advenant enfin à elle-même dans la figure, « grandeur nature » et « terminale », de son propre « châtement » — immanent et par conséquent *mérité* — ? — Personne, assurément, n'aimerait se l'entendre dire. — Et *qui*, par conséquent, ne souhaiterait *faire taire* — et par tous les moyens ! — le « *prophète de malheur* » : la voix du penseur « honni » entre tous, celui dont chaque phrase, correctement entendue, délivre — à qui veut l'entendre — inlassablement — l'inactuel « *Avertissement* », le « message », si peu avenant, de cette terrible « prophétie » ? — Il n'est donc, au fond, nullement étonnant qu'une sorte de « Sainte-alliance », tout ensemble universitaire et médiatique, d'« idéologues » de tous bords, à qui le « nihilisme » ambiant semble devoir être un commun « élément natif », qu'ils croient favorable à leurs entreprises — s'ingénie — de manière très sommairement réactive — et par tous les moyens même les plus cyniquement *injustes* de la « guerre idéologique » et des jeux d'« instances dogmatiques » dont ils disposent arbitrairement —, à la tâche, présentée comme « de salubrité publique », de condamner Heidegger à l'opprobre et — espère-t-on — *au silence*. — Il n'est cependant pas encore certain qu'elle y parvienne.

*Quelque part, l'été 2005, en dissidence de l'Époque*

**Gérard Guest**